



## ANAIS DE HISTÓRIA DE ALÉM-MAR

### Vol. VI (2005)

ISSN 0874-9671 (impresso/print)

ISSN 2795-4455 (electrónico/online)

Homepage: <https://revistas.rcaap.pt/aham>

---

### ***L'invention du Brésil entre deux monarchies. L'Amérique portugaise et l'Union ibérique (1580-1640) : un état de la question***

Guida Marques 

---

#### **Como Citar | How to Cite**

Marques, Guida. 2005. « L'invention du Brésil entre deux monarchies. L'Amérique portugaise et l'Union ibérique (1580-1640) : un état de la question ». *Anais de História de Além-Mar* VI: 109-137.  
<https://doi.org/10.57759/aham2005.37748>.

#### **Editor | Publisher**

CHAM – Centro de Humanidades | CHAM – Centre for the Humanities  
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas  
Universidade NOVA de Lisboa | Universidade dos Açores  
Av.<sup>a</sup> de Berna, 26-C | 1069-061 Lisboa, Portugal  
<http://www.cham.fcsh.unl.pt>

#### **Copyright**

© O(s) Autor(es), 2005. Esta é uma publicação de acesso aberto, distribuída nos termos da Licença Internacional Creative Commons Atribuição 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.pt>), que permite o uso, distribuição e reprodução sem restrições em qualquer meio, desde que o trabalho original seja devidamente citado.

© The Author(s), 2005. This is a work distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted reuse, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.



As afirmações proferidas e os direitos de utilização das imagens são da inteira responsabilidade do(s) autor(es).  
The statements made and the rights to use the images are the sole responsibility of the author(s).

# L'INVENTION DU BRÉSIL ENTRE DEUX MONARCHIES. L'AMÉRIQUE PORTUGAISE ET L'UNION IBÉRIQUE (1580-1640): UN ÉTAT DE LA QUESTION

por

GUIDA MARQUES \*

Depuis longtemps annoncée, et plusieurs fois ajournée, la visite royale de Philippe III de Castille au Portugal, au printemps 1619, ne pouvait manquer de connaître un profond retentissement<sup>1</sup>. De nombreuses relations imprimées et manuscrites contemporaines viennent en rendre compte, décrivant à l'envie le faste, qui accompagna l'entrée royale de Philippe III dans la capitale, et les arcs monumentaux dressés sur son parcours<sup>2</sup>. Parmi les sujets

---

\* EHESS, Paris.

<sup>1</sup> Cette visite royale, dont il est question dès 1599, doit donner lieu à la réunion des Cortes du royaume, ainsi qu'à la reconnaissance par ces dernières de l'héritier du trône, le futur Philippe IV. Francisco Ribeiro da Silva, « A viagem de Filipe III a Portugal: itinerários e problemática », *Revista de ciências históricas* (Porto, Universidade Portucalense), II, 1987, pp. 223-260; Pedro Gan Gimenez, « La jornada de Felipe III a Portugal (1619) », *Chronica Nova* (Grenade), 19, 1991, pp. 407-431; Francisco Javier Pizarro Gomez, « Emblemas y jerogíficos en la entrada triunfal de Felipe III en Lisboa (1619) », *Norba-Arte* (Caceres), V, 1984, pp. 163-178. Sur l'absence du roi, et celle d'une cour dans le royaume de Portugal, cf. Fernando Bouza, « La soledad de los reinos y la semejanza del rey. Los virreinos de Principes en el Portugal de los Felipes », dans Massimo Ganci & Ruggiero Romano eds., *Governare il mondo. L'impero spagnolo dal XV al XIX secolo*, Palerme, 1991, pp. 125-139; id., « Lisboa Sozinha, quase viúva. A cidade e a mudança da corte no Portugal dos Felipes », *Penélope. Fazer e desfazer a história* (Lisbonne), 13, 1994, pp. 71-93.

<sup>2</sup> La plus connue est celle publiée par João Baptista Lavanha, *Viaje de la catholica Real Magestad del rei Don Filipe III N.S. al reino de Portugal i relación del solene recebimiento que en el se le hizo*, Madrid, Por Thomas Iunti, 1622. Il en est d'autres, imprimées et manuscrites, parmi lesquelles on peut citer: Francisco Rodrigues Lobo, « La jornada que la magestad catholica del rey dom Felipe III hizo a Portugal el año de 1619 », publiée dans *Obras políticas, morales e metricas do insigno portuguez Francisco Rodriguez Lobo*, Lisbonne, 1723; « Relación de la entrada que SM hizo en Lisboa a 29 de junio pasado de este año día de San Pedro », Bibliothèque Nationale de Madrid, Mss 2350, fol.288ss; Manoel Severim de Faria, *Annaes de Portugal* (manuscrit), Bibliothèque Publique d'Evora, CIII/2-19, fol. 123ss. Cette visite royale fait également l'objet de plusieurs *relaciones de aviso*, imprimées en Espagne, à Madrid, Séville ou encore Barcelone. Cf. Mercedes de Agullo y Cobo, *Relaciones de sucesos, I. 1477-1919*, Madrid, 1966; Henry Ettinghausen, « The news in Spain: Relaciones de sucesos in the reigns of Philip II and IV », *European History Quarterly* (Londres), vol.14, 1984, pp. 1-20.

représentés là, celui de l'empire, placé sous les figures tutélaires de Christophe Colomb et Vasco de Gama, traverse les festivités<sup>3</sup>. La question du transfert à Lisbonne de la capitale de la Monarchie catholique est, elle aussi, à nouveau soulevée à cette occasion. Les avantages d'un tel transfert, défendus par un certain Inácio Ferreira, l'avaient été quelques années auparavant par Luis Mendes de Vasconcelos, dans son livre *Do Sítio de Lisboa*<sup>4</sup>. Cette question resurgit opportunément, jusqu'à faire l'objet d'une proposition des propres Cortes<sup>5</sup>. L'argument avancé par ces dernières concerne, comme chez les deux auteurs évoqués, la défense de l'empire<sup>6</sup>. La présence de ces deux thèmes n'est rien moins qu'une coïncidence. Elle reflète les préoccupations politiques et impériales qui agitent alors le royaume, en soulignant, à l'approche de la fin de la Trêve de Douze Ans, l'enjeu essentiel que constitue désormais la sécurité de l'Atlantique<sup>7</sup>. Leur présence vient autrement rappeler la dimension profondément impériale de l'union ibérique<sup>8</sup>. A mesure que les revers ibériques se multiplient et que s'intensifie la

<sup>3</sup> Fernando Bouza, «Retorica de la imagen real. Portugal y la memoria figurada de Felipe II», dans id., *Imagen y propaganda. Capítulos de historia cultural del reinado de Felipe II*, Madrid: Ediciones Akal, 1998, p. 89.

<sup>4</sup> Inácio Ferreira, «A Felipe III entrando en Lisboa», Biblioteca Particular de Bartolomé March Servera (Madrid), 22/5/4/II, cité par Fernando Bouza, «Lisboa sozinha...», *op. cit.* Un tel transfert est jugé par cet auteur indispensable «*pera toda a Espanha, porque todo seu amparo e aumento consiste em VM fazer cabeça deste imperio a esta antiga illustre cidade mais digna della que todas as do Mundo assistindo aqui com sua real corte pois he o coração e mejo de todos seus estados donde se podera com major facilidade acodir a todas partes sem perder ocasião*». Luis Mendes de Vasconcelos, *Do Sítio de Lisboa*, Lisbonne, 1608.

<sup>5</sup> Biblioteca Nacional de Lisboa (BNL), F.G., Pombalina 249: Capítulos que os tres estados propuserão a elRey D. Phelipe o 2º deste nome, cap. I, fol.422, cité par Bouza, *op. cit.*, p. 109. Cette question du transfert de la capitale de la Monarchie catholique à Lisbonne continue d'être débattue et défendue dans les années suivantes. Ainsi Manoel Severim de Faria lui consacre-t-il, en 1624, tout un discours. Cf. Manoel Severim de Faria, *Discursos varios políticos*, Évora, 1624.

<sup>6</sup> BNL, *ibid.* Sa proposition repose sur l'idée que «*(...) de nenhuma parte tãobem como desta cidade pode Vossa Magestade com beneficio mais prompto, mais geral e mais efficas acodir a todo o governo de sua monarchia e a defensão della e offensão de seus inimigos, ao augmento do comercio do mar em grande beneficio de sua real fazenda*».

<sup>7</sup> Les difficultés croissantes que connaît alors l'empire portugais, l'augmentation des prises sur l'Atlantique et la concurrence accrue des Hollandais dans l'Océan Indien, alimentent un mécontentement diffus dans le royaume de Portugal, qui voit alors la multiplication des critiques à l'encontre du gouvernement des Habsbourg. Cf. Claude Gaillard, *Le Portugal sous Philippe III d'Espagne. L'action de Diego da Silva y Mendoza*, Grenoble: Université des Langues et Lettres, 1982. Sur le commerce avec l'Inde portugaise durant cette période, J. Boyajian, *Portuguese trade in Asia under the Habsburgs (1580-1640)*, Baltimore, 1993.

<sup>8</sup> Les travaux de Vitorino Magalhães Godinho, et plus récemment ceux de Fernando Bouza, ont montré de quelle manière cette dimension se trouvait inscrite dans la propre genèse de l'union dynastique des couronnes de Portugal et de Castille, scellée en 1580. Cf. Vitorino Magalhães Godinho, «1580 e a Restauração», dans id. *Ensaíos II. Sobre a História de Portugal*, Lisbonne, 1968; Fernando Bouza Alvarez, *Portugal en la monarquía hispánica (1580-1640). Felipe II, las Cortes de Tomar y la genesis del Portugal católico*, Madrid, Universidad Complutense, 1987 (polycopié).

pression hollandaise sur l'empire portugais, la défense de l'empire devient un véritable enjeu des relations luso-castillanes<sup>9</sup>. La propagande développée autour de la Restauration s'empara, on le sait, de ce thème<sup>10</sup>. Arguant de l'incurie du gouvernement des Habsbourg, indifférent aux intérêts de l'empire portugais, elle lui imputa les pertes infligées, justifiant à leur tour l'acclamation du Duc de Bragance<sup>11</sup>. Cependant, le lien établi entre la situation de l'empire et la rupture de 1640 demeure pour le moins problématique<sup>12</sup>. Si des critiques s'élèvent au début du XVII<sup>e</sup> siècle à l'encontre du gouvernement des Habsbourg, au sujet de la perte du commerce de Guinée ou des difficultés croissantes de l'Inde portugaise, elles cèdent le pas devant l'enthousiasme suscité par la naissance d'un second empire dans l'Atlantique<sup>13</sup>.

L'Amérique portugaise vit, en effet, durant cette période, de profonds changements, et apparaît rapidement comme une nouvelle source de grandeur<sup>14</sup>. Elle connaît, depuis la fin du siècle précédent, un fort développement de son agriculture sucrière, en liaison avec celui du trafic négrier<sup>15</sup>. Elle est également le théâtre d'une formidable expansion territoriale, qui voit repousser les limites de la présence portugaise jusqu'aux confins de l'Amazonie, tandis que s'engagent, au Sud, les premières expéditions d'envergure vers

<sup>9</sup> J.I. Israel, *The Dutch Republic and the Hispanic World, 1606-1661*, Oxford : Oxford University Press, 1982.

<sup>10</sup> João Francisco Marques, *A paranética portuguesa e a dominação filipina*, Porto : Instituto Nacional de Investigação Científica, 1986 ; id., *A Paranética portuguesa e a Restauração*, Porto : Instituto Nacional de Investigação Científica, 2 vol., 1989.

<sup>11</sup> Ainsi dans António Carvalho da Parada, *Justificação dos Portugueses sobre a açam de libertarem seu Reyno da obediência de Castella offerecido ao serenissimo principe Dom Theodosio N.S. pello Doutor \_\_ Arcipreste na Sé de Lisboa*, Lisbonne, 1643. L'historiographie portugaise du XIX<sup>e</sup> siècle reprend à son compte ce même argument. Luis Augusto Rebello da Silva, *História de Portugal nos séculos XVII e XVIII*, Lisbonne, 2<sup>e</sup> éd., 6 vol., 1971-1972. Cf. Luis Reis Torgal, « A Restauração. Breves reflexões sobre a sua historiografia », *Revista de História das Ideias*, I, 1977, pp. 23-40.

<sup>12</sup> Pierre Chaunu, « Autour de 1640 : politiques et économies atlantiques », *Annales ESC*, 1, 1954, pp. 44-54.

<sup>13</sup> Artur Teodoro de Matos, « O império colonial português no início do século XVII (Elementos para um estudo comparativo das suas estruturas económicas e administrativas », *Arquipélago. Revista de Historia* (Universidade dos Açores), Ponta Delgada, 1, 1995, pp. 181-223 ; id., « A importância do Brasil no Império Colonial Português », *Revista Portuguesa de História* (Coimbra), 33, 1999, pp. 95-111.

<sup>14</sup> Elle fait l'objet, dès le début du siècle, d'éloges répétés en métropole. Cf. Guida Marques, « Des nouvelles du Brésil. La circulation des textes brésiliens en France et dans la Péninsule ibérique durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle », dans *La France et le monde luso-brésilien : échanges et représentations. Actes du Colloque International*, Clermont-Ferrand, 24-25 mai 2002, Clermont-Ferrand, 2005.

<sup>15</sup> Frédéric Mauro, *Le Portugal, le Brésil et l'Atlantique au XVII<sup>e</sup> siècle (1570-1670)*, Paris : Fondation Gulbenkian, 1970 ; Stuart B. Schwartz, *Sugar Plantations in the Formation of Brazilian Society, Bahia, 1550-1835*, Cambridge : Cambridge University Press, 1985 ; Luiz Felipe de Alencastro, *O trato dos Viventes. Formação do Brasil no Atlântico Sul (Séculos XVI e XVII)*, São Paulo : Companhia das Letras, 2000.

l'intérieur<sup>16</sup>. Ces transformations s'accompagnent de changements politico-institutionnels qui, s'ils sont bien plus rarement évoqués, n'en sont pas moins importants. Cette période de l'Union ibérique correspond, en effet, au renforcement des liens entre l'Amérique portugaise et la métropole. La création de la *Relação da Bahia*, de la *Repartição do Sul*, ou celle encore de l'*Estado do Maranhão e Grão Pará*, sont les indices les plus évidents du processus d'institutionnalisation que connaît alors l'Etat du Brésil, et suggèrent plus largement la dynamique politique engagée dans cette région<sup>17</sup>. Cette question du Brésil pendant l'Union ibérique a pourtant suscité peu d'intérêt parmi les historiens. Rares sont les études qui lui sont consacrées<sup>18</sup>. Aujourd'hui encore, cette période apparaît le plus souvent comme une simple parenthèse<sup>19</sup>. Cette absence d'intérêt est d'autant plus frappante si on la compare à l'abondante production historiographique que continue de susciter, aujourd'hui comme hier, le dit « Brésil hollandais »<sup>20</sup>. On en reste finalement, pour ce qui est du Brésil de l'union ibérique, à des généralisations le plus souvent hâtives et une vision sommaire, qui ne laisse guère entrevoir la portée politique des changements opérés outre-atlantique durant cette période<sup>21</sup>. Aussi la question de l'Amérique portugaise dans l'union ibérique constitue-t-elle un problème historiographique qu'il convient d'aborder brièvement avant d'en proposer ici une approche issue de nos recherches sur le sujet.

L'historiographie nous offre, en effet, une lecture contradictoire de cette période. Il lui arrive ainsi de présenter une société luso-brésilienne absolument indifférente à l'union dynastique des couronnes de Portugal et de Castille scellée en 1580<sup>22</sup>. Peu lui importait, au fond, un roi lointain. S'appuyant sur la séparation théorique des empires portugais et castillan établie lors des Cortes de Tomar en 1581, et sur l'apparente continuité administrative du

---

<sup>16</sup> Antonio Carlos Roberto Moraes, *Bases da formação territorial do Brasil. O território colonial brasileiro no « longo » século XVI*, São Paulo, Hucitec, 2000.

<sup>17</sup> Guida Marques, « O Estado do Brasil na União ibérica. Dinâmicas políticas no Brasil no tempo de Filipe II de Portugal », *Penélope. Revista de História e Ciências Sociais*, 27, 2002, pp. 7-36.

<sup>18</sup> Stuart B. Schwartz, « Luso-Spanish relations in Hapsburg Brazil », *The Americas*, 25/1, 1968, pp. 33-48. Le constat historiographique dressé par Stuart Schwartz dans cet article reste à bien des égards encore valide aujourd'hui.

<sup>19</sup> D'une manière significative, la plupart des travaux sur le XVII<sup>e</sup> siècle brésilien prennent, aujourd'hui encore, pour point de départ la date de 1640.

<sup>20</sup> José Honorio Rodrigues, *História da história do Brasil. Historiografia colonial*, São Paulo, 1979.

<sup>21</sup> Cette période de l'union ibérique au Brésil est ainsi fréquemment présentée en termes d'avantages (essentiellement l'expansion territoriale) et de désavantages (les attaques étrangères accrues contre le littoral brésilien l'invasion hollandaise). Voir par exemple, J.A. Libânio Guedes & Joaquim Ribeiro, *História administrativa do Brasil*, vol. III : *A União ibérica. Administração do Brasil holandeses*, Brasília, 1983.

<sup>22</sup> Francisco Adolfo de Varnhagen, *História geral do Brasil: antes da sua separação e independência de Portugal*, vol. 1, t. I & II, 10<sup>e</sup> éd., São Paulo, 1981.

gouvernement général de l'Etat du Brésil, qui continue d'être exercé par des officiers portugais, cette historiographie, représentée par le grand historien brésilien Varnhagen, considère que la situation créée par l'union ibérique n'influence guère l'Amérique portugaise, cette dernière demeurant finalement étanche au gouvernement des Habsbourg. Telle n'est pas, cependant, l'interprétation de cette autre lecture, profondément marquée quant à elle par le prisme du nationalisme. A l'instar de l'historiographie traditionnelle portugaise dans son approche de la dite « domination espagnole », cette lecture, biaisée par les catégories nationales héritées du XIX<sup>e</sup> siècle, envisage cette période de l'histoire de l'Amérique portugaise en des termes strictement nationaux, jusqu'à retrouver là les germes d'une nation proprement brésilienne<sup>23</sup>. Voyant dans le Brésil de cette époque le refuge du nationalisme portugais, oppressé par le tyran espagnol, Jaime Cortesão va jusqu'à faire de l'expansion territoriale luso-brésilienne une entreprise éminemment anti-castillane, visant à repousser les frontières de l'Amérique portugaise aux dépens des Indes de Castille<sup>24</sup>. Si une telle thèse a montré ses limites, la prégnance des catégories nationales a continué de peser lourdement sur l'approche de cette période. Certains y ont ainsi vu, au contraire, la marque positive de la politique castillane dans cette région de l'empire portugais. Décrivant ses bienfaits au Brésil, ils offrent de l'union ibérique et du règne des Habsbourg dans l'Amérique portugaise, une vision apologétique, qui frise parfois la caricature<sup>25</sup>. Récusant la soi-disante négligence des Habsbourg envers l'empire portugais, ils mettent l'accent sur l'œuvre de centralisation menée par ces derniers au Brésil<sup>26</sup>. Le concept de centralisation dominant cette lecture poursuit cette même vision dualiste de l'union ibérique au Brésil. La prégnance de cette dernière conception renvoie plus largement aux directions générales empruntées par l'historiographie brésilienne depuis le début du siècle dernier<sup>27</sup>. Considérant l'Amérique portugaise à l'aune de l'expansion coloniale européenne, comme une entreprise essentiellement

<sup>23</sup> Antonio Manuel Hespanha, « As Faces de uma "Revolução" », *Penélope. Fazer e desfazer a historia* (Lisbonne), 9/10, 1993, pp. 1-27.

<sup>24</sup> Jaime Cortesão, « A economia da Restauração », dans *Congresso do Mundo Português*, t.VII, vol.II, Lisbonne, 1940, pp. 669-687 ; id., « O significado da expedição de Pedro Teixeira a luz de novos ocumentos », dans *Anais do Quarto Congresso de Historia Nacional*, Rio de Janeiro, 1949, vol.III, pp. 169-204. C'est ainsi une véritable stratégie géopolitique qui aurait présidé au mouvement *bandeirante*. De même la référence contemporaine à l'existence d'une *ilha-brasil* fait, elle aussi, l'objet d'un investissement semblable. Cf. id., *Historia do Brasil nos velhos mapas*, Rio de Janeiro, Instituto das Relações Exteriores, Instituto Rio Branco, 2 vol., 1965.

<sup>25</sup> Ainsi de Juan Perez Tudela y Bueso, *Sobre la defensa hispana del Brasil contra los Holandeses (1624-1640)*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1974, et plus encore de Pedro Nuñez Arca, *Os três Felípes da Espanha que foram reis do Brasil*, São Paulo, 1957.

<sup>26</sup> Cette thèse a été récemment reprise dans le livre de Roseli Santaella Stella, *O dominio espanhol no Brasil durante a Monarquia dos Felípes*, São Paulo, Unibérico, 2000.

<sup>27</sup> Une vision d'ensemble des mouvements de l'historiographie brésilienne par Stuart B. Schwartz, « Depois da dependência: caminhos novos da historiografia brasileira », dans *Da América portuguesa ao Brasil. Estudos Historicos*, Lisbonne, Difel, 2003, pp. 273-304.



commerciale, l'historiographie du Brésil « colonial » s'est concentrée sur le commerce atlantique et ses multiples effets, à commencer par la formation au Brésil d'une société esclavagiste<sup>28</sup>. La relation coloniale, définie comme une relation dichotomique impliquant une domination unilatérale de la métropole sur la colonie, ou du centre sur la périphérie, détermine profondément l'interprétation de l'Amérique portugaise sous l'Ancien Régime. Dans cette perspective, le politique, relégué au second plan, est lui-même ramené aux fondements de cette relation coloniale. Un tel modèle s'accommode finalement aisément du concept de centralisation. Cette vision univoque a pesé jusque sur les développements plus récents de l'historiographie brésilienne, influencée par l'histoire des mentalités. Délaissant l'histoire économique et les grands systèmes coloniaux pour s'intéresser aux aspects sociaux et culturels de l'époque moderne, elle n'est pas parvenue à se détacher de cette vision centralisée des relations entre le Brésil et la métropole, sans doute en raison de sa dépendance à l'égard de sources essentiellement institutionnelles. Cette lecture, sur laquelle pèse le spectre d'un Etat tout-puissant et centralisé, révèle finalement les lacunes de l'histoire politique et institutionnelle du Brésil, qui renvoient à leur tour à la méconnaissance de la réalité politico-institutionnelle du Portugal pendant l'Ancien Régime, et à la nature du pouvoir durant cette période<sup>29</sup>.

Cette vision est néanmoins aujourd'hui sur le point d'être caduque. Le renouvellement historiographique qui a vu le jour ces dernières années de part et d'autre de l'Atlantique en a ébranlé les fondements et nous ouvrent de nouvelles perspectives de recherche<sup>30</sup>. Les travaux récents sur la Monarchie hispanique, la propre union ibérique ou encore l'empire portugais, permettent d'aborder la question du Brésil dans l'Union ibérique non plus dans un strict face à face Brésil-Portugal, mais dans le cadre plus vaste de la monarchie catholique et de l'empire<sup>31</sup>. La reconnaissance de cette réalité impériale conduit à s'écarter des catégories héritées du XIX<sup>e</sup> siècle, des problématiques de l'Etat et de la Nation comme de celles de l'histoire coloniale classique. Je ne m'étendrai pas sur les divers aspects de ce nouveau historiographique

---

<sup>28</sup> Elle a été profondément marquée par l'œuvre de Fernando A. Novais qui a, le premier, défini les grandes lignes du système colonial brésilien. Parmi de nombreux ouvrages, citons de cet auteur : « Portugal e o Brasil na crise do Antigo Sistema Colonial, 1777-1808 ». 8<sup>e</sup> éd., São Paulo, 1986.

<sup>29</sup> A. M. Hespanha, « Arquitectura politico-administrativa de um império oceanico », *Revista Tempo Brasileiro* (Rio de Janeiro), 125, 1996, pp. 57-78.

<sup>30</sup> Ces dernières années ont vu émerger de nouvelles questions au sein de l'historiographie brésilienne. Davantage attentive à la réalité métropolitaine, elle s'intéresse aujourd'hui aux questions de gouvernement et d'administration, aux relations de pouvoir, aux élites locales ou encore aux conflits. En ce qui concerne la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, cf. Pedro Cardim, « O governo e a administração do Brasil sob os Habsburgo e os primeiros Bragança », ? ?

<sup>31</sup> Pour ce qui est de la Monarchie catholique, nous renvoyons aux travaux de J.H. Elliott, Antonio Dominguez Ortiz, Bernard Vincent, Geoffrey Parker, I.A.A. Thompson, Pablo Fernandez Albadejo parmi d'autres ; la période de l'union ibérique est quant à elle aujourd'hui mieux connue grâce aux contributions de A.M. Hespanha, Bouza Alvarez, Santiago Luxan Melendez, Jean-Frédéric Schaub ou encore Rafael Valladares.

bien connu ici. Mais il est évident que l'abandon de la centralisation comme catégorie d'analyse des relations entre le royaume et ses différentes conquêtes ne saurait être sans effet. Il permet notamment de surmonter cette vision dichotomique des relations entre le Brésil et le Portugal. Il a ainsi conduit Luiz Felipe de Alencastro à abandonner la traditionnelle vision bipolaire régissant les relations entre le Brésil et la métropole, pour lui préférer une approche multipolaire, qui s'avère bien plus pertinente dans l'explication de la formation de l'Atlantique Sud<sup>32</sup>. De même l'autonomie juridictionnelle et le pluralisme politique caractéristiques des sociétés d'Ancien Régime conduisent-ils à adopter comme point de départ à l'étude de la réalité politico-institutionnelle de l'Amérique portugaise durant cette période cette même pluralité de pouvoirs, et à embrasser d'un seul regard les deux côtés de l'Atlantique<sup>33</sup>. Ainsi, s'il faut bel et bien reconnaître l'existence d'une action volontaire des Habsbourg dans l'Amérique portugaise, il convient d'en déterminer précisément les modalités et les limites, telles que les définit la nature même du pouvoir sous l'Ancien Régime, afin de ne pas retomber, une fois encore, dans les travers de la centralisation. Il faut encore restituer à la société luso-brésilienne ses propres dynamiques. Celle-ci ne saurait, en effet, demeurer passive face à l'intervention métropolitaine<sup>34</sup>. Aussi aborder la question du Brésil dans l'union ibérique en termes d'influence ne se révèle guère opérant, et ne suffit nullement à saisir les relations complexes qui se tissent alors entre les deux rives de l'Atlantique. Il s'agit de rendre aux luso-brésiliens de cette époque leur rôle d'acteurs à part entière. Dans cette perspective, une analyse institutionnelle stricte se révèle vite insuffisante, s'agissant de saisir le processus de changement politique et les pratiques développées dans le contexte de l'union ibérique de part et d'autre de l'Atlantique. Elle amène, au contraire, à opérer un déplacement de l'attention vers les dynamiques sociales et culturelles d'une pluralité de protagonistes engagés dans le processus politique et à restituer autant que possible la dynamique de relation et de circulation entre le Brésil et la péninsule pendant l'union ibérique.

<sup>32</sup> Luiz Felipe de Alencastro, *O trato dos Viventes. Formação do Brasil no Atlântico Sul*, São Paulo, Companhia das Letras, 2000.

<sup>33</sup> et ce d'autant plus qu'il existe alors une réelle interdépendance structurelle reliant l'Amérique portugaise à la métropole, qui la rend sensible aux évolutions de cette dernière et aux dynamiques propres de l'union ibérique. On doit ainsi constater le prolongement des réformes essayées au Portugal, en particulier dans les domaines de la justice et des finances ; des créations institutionnelles, telles que la *Junta da Fazenda do Brasil* ou la plus connue *Relação da Bahia*, et d'autres nouvelles formes de pouvoir, également instaurées dans le royaume, qui viennent démontrer les liens étroits existant entre les dynamiques politiques luso-brésiliennes et celles de l'union ibérique. Sur ce thème, cf. Guida Marques, « O Estado do Brasil na União Ibérica: dinâmicas políticas no Brasil no tempo de Filipe II de Portugal », *ibid.*

<sup>34</sup> Il est donc nécessaire de reformuler préalablement les termes de la relation centre/périphérie, dans le sillage des travaux de Xavier Gil, « Centralismo e localismo ? Sobre as relações políticas e culturais entre capital e territorios nas monarquias europeias dos séculos XVI e XVII », *Penélope. Fazer e desfazer a historia* (Lisbonne), 6, 1991, pp. 171-192.



Dans ce cadre, la question des circuits de communication politico-administratifs et de ses mécanismes s'avère particulièrement intéressante<sup>35</sup>. Si elle permet de dépasser le cadre strictement institutionnel du gouvernement et des pratiques politiques, elle conduit également à intégrer à notre champ de recherche la multiplication des actes de communication écrite relatifs à l'Amérique portugaise durant cette période, un phénomène qui constitue sans nul doute un des aspects majeurs de la culture politique luso-brésilienne de cette époque<sup>36</sup>. Partant, elle amène aussi à s'intéresser aux usages et pratiques de l'écrit qui se développent alors dans la société luso-brésilienne<sup>37</sup>. Si ces dernières se révèlent un point d'observation privilégié pour saisir la manière dont cette société se représente elle-même, le Brésil ou encore ses relations avec la péninsule ibérique, elles apparaissent autrement comme autant de pratiques politiques engagées dans un dialogue avec la métropole. Finalement, ce qu'il s'agit de mettre au jour, plus qu'une influence quelconque des Habsbourg au Brésil, ce sont les liens et les interactions qui se tissent entre l'Amérique portugaise et la péninsule ibérique durant cette période. Comprendre la place du Brésil dans l'union ibérique, et plus largement dans la monarchie catholique, mais aussi déterminer l'importance de cette période dans le processus d'institutionnalisation et de politisation que connaît alors l'Amérique portugaise. Il s'agit en fin de compte d'articuler représentations, institutions et pratiques politiques<sup>38</sup>. Cette perspective suppose une approche multidimensionnelle en même que processuelle, attentive aux circulations et aux changements<sup>39</sup>. Elle implique d'adopter le jeu d'échelles, et d'abandonner les catégories dans leur essentialisme, pour se concentrer sur les situations, envisagées comme cadres d'action et d'interaction<sup>40</sup>. Ce qui veut dire aussi prendre en compte la manière dont les acteurs

---

<sup>35</sup> Guida Marques, *ibid.*

<sup>36</sup> Diogo Ramada Curto, « Cultura escrita e praticas de identidade », dans *Historia da Expansão Portuguesa*, dir. Francisco Bethencourt & Kirti Chaudhuri, vol.II, Lisbonne, Circulo dos Leitores, 2000.

<sup>37</sup> Antonio Gomez Castillo comp. , *Escribir y leer en el siglo de Cervantes*, Barcelone, Gedisa, 1999 ; Fernando Bouza Alvarez, *Corre manuscrito. Una historia cultural del Siglo de Oro*, Madrid, Marcial Pons, 2001 ; ainsi que le dossier des *Annales* consacré aux pratiques d'écriture présenté par Roger Chartier : Pratiques d'écriture, *Annales HSS*, 2001.

<sup>38</sup> Tout comme de mettre en rapport des formations sociales, culturelles et politiques dont on suppose qu'elles entretiennent des relations. Ce faisant, cette démarche s'inscrit dans le sillage d'une histoire croisée. Sur les développements de cette dernière, cf. Michael Werner & Bénédicte Zimmermann, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales HSS*, 2003 ; Michael Werner & Bénédicte Zimmermann, dir., *L'histoire croisée : objets et perspectives*, Paris, 2004.

<sup>39</sup> C'est la raison pour laquelle nous avons choisi le mot d'*invention du Brésil* pour titre du présent exposé. Une invention au sens de construction de l'imagination, intégrant projections, représentations et pratiques ; une invention qui se donne conjointement de part et d'autre de l'Atlantique.

<sup>40</sup> J. Revel, dir., *Jeux d'échelles*, Paris, Hautes Etudes/Gallimard, 1999 ; Michael Werner & Bénédicte Zimmermann, *op. cit.*

du processus étudié intègrent les représentations politiques, sociales et culturelles élaborées dans le cadre de l'union dynastique des couronnes de Castille et de Portugal. C'est une telle approche que nous voudrions développer ici, en présentant le parcours de Pedro Cadena de Vilhasanti à travers l'union ibérique. Il s'agit d'analyser la manière dont ce luso-brésilien se rattache effectivement à l'union ibérique, par son activité, les usages et pratiques qu'il développe dans ce cadre. L'intérêt d'une telle étude tient, on le verra, à la richesse du questionnement qu'elle soulève, tout comme aux perspectives de recherche qu'elle nous ouvre.

**Pedro Cadena, « bom soldado e verdadeiro provedor » :  
une carrière luso-brésilienne à travers l'union ibérique.**

Le *Conselho da Fazenda*, siégeant à Lisbonne, consacre, au mois d'avril 1638, une *consulta* à la nomination d'un nouveau *provedor mor da fazenda do Estado do Brasil*. Elle donne lieu à un portrait dithyrambique de Pedro Cadena de Vilhasanti, qui exerce cette charge depuis 1635, sous le régime particulier de la *serventia*<sup>41</sup>. Se prononçant en faveur de la reconduction de Pedro Cadena à ce poste, les conseillers Rodrigo Botelho et Thomas de Ybio Calderon le décrivent comme un officier zélé, serviteur émérite et diligent, tout entier dévoué au service de la couronne<sup>42</sup>. C'est aussi un expert du Brésil, une qualité qui amène Ybio Calderon à affirmer, avec l'emphase qu'il affectionne, que « quando Pedro Cadena se allara en el Japon le huviere VMgd de mandarle a la vaya en el cargo que oy sirva »<sup>43</sup>. En réalité, si Pedro Cadena effectue quelques missions en métropole et sur l'Atlantique, c'est au Brésil qu'il réalise l'essentiel de sa carrière. Mais, à la différence de son prédécesseur à ce même poste, Francisco Soares de Abreu, son parcours s'écarte de la carrière classique d'un *letrado*. Simple *escrivão da fazenda* de la nouvelle *capitania* de la Paraíba quand il entre au service du roi, ce luso-brésilien accède, quelque vingt-cinq ans plus tard, à l'une des charges les plus importantes du gouvernement de l'Etat du Brésil<sup>44</sup>.

<sup>41</sup> Registo da provisão do provedor-mor da fazenda Pero Cadena, Bahia, 15.12.1635, publié dans *Documentos historicos, Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, vol.XVI –Patentes, Provisões e Alvaras (1631-1637)*, 1930, p. 282. Cette nomination, relevant des pouvoirs octroyés au gouverneur général de l'Etat du Brésil, reste sujette à confirmation par le pouvoir royal, et se trouve ainsi marquée du sceau du provisoire.

<sup>42</sup> Arquivo Historico Ultramarino (AHU), Bahia (Luisa da Fonseca), doc.16: Parecer de Rodrigo Botelho sobre a nomeação de pessoas para o cargo de provedor mor da fazenda real do estado do Brasil, 1638 ; AHU, Bahia (L.F.), doc.26: Parecer de Thomas de Ybio Calderon sobre Pedro Cadena, 20.04.1638.

<sup>43</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc.26.

<sup>44</sup> Juste après celles de gouverneur général et d'*ouvidor-mor* de l'Etat du Brésil. Cf. Graça Salgado coord., *Fiscais e meirinhos. A administração no Brasil colonial*, Rio de Janeiro, 1985.

S'il n'a guère le profil, ni sans doute toute l'éloquence d'un *letrado*, Pedro Cadena n'en manifeste pas moins un attachement profond à sa charge, revendiquant pour lui-même, dans sa correspondance avec les autorités métropolitaines, cette image d'officier modèle, dépeinte par nos deux conseillers. D'autres voix, pourtant, s'élèvent, de part et d'autre de l'Atlantique, pour la lui contester, et critiquer son action<sup>45</sup>. Sa corruption et ses alliances douteuses sont alors tour à tour dénoncées<sup>46</sup>. Mais aussi son opportunisme, et l'usage qu'il ferait de l'écrit pour couvrir ses malversations, « lavando-se das tintas de sua escritura de que sempre uzou »<sup>47</sup>. Quelle que soit la véracité des accusations portées contre lui, Pedro Cadena s'avère effectivement un écrivain infatigable. Pétitions de services, correspondances administratives, mais aussi informations, relations, mémoires, et autres *arbitrios* émaillent sa carrière. On lui doit encore un grand nombre de lettres, rédigées pendant le siège de Bahia par les Hollandais cette même année 1638, dont l'ensemble constitue comme une chronique de l'événement, qui vient confirmer la relation forte que Pedro Cadena maintient avec cette pratique<sup>48</sup>.

Pour singulier qu'il soit, le parcours de ce luso-brésilien à travers l'union ibérique mérite que l'on s'y arrête. La reconstitution de sa carrière au service du roi, et de son ascension au sein de l'administration de l'Etat du Brésil, éclaire, en effet, le fonctionnement de l'union ibérique, dans son gouvernement de l'Amérique portugaise, mais aussi ses dysfonctionnements, en montrant toute la complexité des relations de pouvoir durant cette période. Elle permet également de considérer les possibilités, mais aussi les limites de la mobilité sociale offerte par l'union ibérique, tout comme elle laisse entrevoir les stratégies mises en œuvre par cet officier dans la construction de sa carrière. La relation que Pedro Cadena entretient avec l'union ibérique, la représentation qu'il en a et celles qu'il mobilise, celles encore qu'il donne de lui-même, sont autant de questions qui nous conduisent finalement à

<sup>45</sup> AHU, Baia (L.F.), doc.742 : Carta de Pedro Fernandes Galinha, Bahia, 2.09.1637 ; Biblioteca Publica de Evora (BPE), CXVI/2-3, fol.93-96 : Relação do que tem sucedido na Nahya atee 5 de junho de 638, Manoel de Vasconcelos, 5.06.1638 (on peut en trouver une copie à la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro dans la section Manuscrits, Collection Pernambuco, 12, 2, 3, n°10). On doit noter que Manoel de Vasconcelos avait sollicité quelques années auparavant ce même poste de *provedor-mor da fazenda do estado do Brasil*. Enfin, si Rodrigo Botelho et Thomas de Ybio Calderon, tous deux membres du *Conselho da fazenda* se prononcent très clairement en faveur du maintien de Pedro Cadena au poste qu'il occupe, malgré les trois ans réglementaires déjà écoulés, le *procurador da fazenda da Coroa*, lui aussi consulté sur cette question, rend quant à lui un avis nettement défavorable à l'endroit de Pedro Cadena. AHU, Bahia (L.F.), doc.26.

<sup>46</sup> Son frère demeuré dans la Paraíba envahie par les Hollandais en 1634, et suspecté de collaborer avec l'ennemi, alimente notamment les rumeurs à son encontre. Une référence à ces rumeurs dans AHU, Baia (L.F.), doc.26 : 20.04.1638.

<sup>47</sup> BPE, *ibid.*

<sup>48</sup> Cet ensemble de lettres, conservées actuellement à l'AHU de Lisbonne, dans la section Bahia, Avulsos (Luisa da Fonseca), a été publié sous le titre de *Relação Diaria do cerco da Baia de 1638. Cartas de Pedro Cadena de Vilhasanti*, éd. Serafim Leite & Manuel Murias, Lisbonne, 1941.

envisager les pratiques politiques développées au Brésil sous le gouvernement des Habsbourg.

Fils cadet d'une famille de négociants d'origine italienne, installée à Lisbonne durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, Pedro Cadena de Vilhassanti se rend au Brésil, au début du siècle suivant, accompagné de son plus jeune frère<sup>49</sup>. Arrivé à Pernambouc, il y épouse D. Beatriz Bandeira de Melo, issue de la petite noblesse portugaise, et part s'installer dans la Paraíba. C'est dans cette *capitania* royale, récemment conquise, qu'il entre au service de la couronne peu avant 1610<sup>50</sup>. Il exerce là, durant une dizaine d'années, la charge de *escrivão da fazenda, alfândega e almoxarifado*, dont il est propriétaire, en même temps que celle, davantage honorifique, de capitaine de cavalerie<sup>51</sup>. C'est là aussi qu'il fait bientôt l'acquisition d'un moulin à sucre. Ce faisant, Cadena poursuit, parallèlement, sa carrière dans la *capitania* voisine de Pernambouc, où il se voit confié diverses missions au service de la couronne<sup>52</sup>. Il y assume notamment les fonctions d'administrateur du *pau-brasil* pour le compte du roi, et de juge des douanes<sup>53</sup>. Nommé commissaire par la *junta da fazenda do Brasil*, il est chargé du recouvrement des finances royales, et de la révision des comptes des trésoriers de cette *capitania de donatario*, l'argent recueilli devant servir au financement de la conquête du Maranhão<sup>54</sup>. Il œuvre d'ailleurs aux préparatifs des flottes qui s'y destinent. A l'instar de Gaspar de Sousa, le nouveau gouverneur général, D. Luis de Sousa, qui s'installe lui aussi dans cette *capitania*, fait à son tour appel à ses

<sup>49</sup> Son père, Gaspar Cadena, servit à plusieurs reprises la couronne portugaise, dans le cadre de l'administration impériale, exerçant notamment la charge de receveur de l'île de São Tomé. Son frère aîné, Constantino Cadena, fait carrière dans l'empire portugais, servant tour à tour dans l'Inde portugaise, l'Armada da Costa et l'Atlantique Sud, au Brésil et en Angola, avant de réaliser quelques missions dans la péninsule pour l'armement des flottes castillanes en 1634 et 1639. Quand à son frère cadet, Jeronimo Cadena, il s'installe lui aussi au Brésil, où il épouse une cousine de la femme de Pedro Cadena, et s'occupera du moulin à sucre acquis par ce dernier. Cf. documents publiés en annexe de l'édition de la *Relação diaria do cerco da Baía...*

<sup>50</sup> Les informations qui suivent sont extraites d'une relation de services présentée par Cadena en 1623, renouvelée et augmentée en 1626 et 1629. C'est à cette dernière que nous nous référons ici. Archivo General de Simancas (AGS), Guerra Antigua (GA), leg.996: Memorial de Pedro Cadena, Madrid, 6.12.1629.

<sup>51</sup> *ibid.* Sur le caractère essentiellement honorifique du poste de capitaine de cavalerie, et plus largement les carrières de soldats à cette époque, cf. *Nova Historia Militar de Portugal*, vol. 2, coord. Antonio Manuel Hespanha, Lisbonne: Circulo dos Leitores, 2004 ainsi que l'article de Lorraine White, « Spain's Early Modern Soldiers: origins, motivation and Loyalty », *War and Society*, vol.19, n° 2, oct. 2001, pp. 19-46.

<sup>52</sup> AGS, GA, *ibid.*

<sup>53</sup> Frédéric Mauro, *Le Portugal, le Brésil et l'Atlantique au XVII<sup>e</sup> siècle(1570-1670)*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1972.

<sup>54</sup> Cette *junta da Fazenda do Brasil*, instituée en 1612 par Philippe III de Castille, poursuit son activité jusqu'en 1615. Sur la création de cette nouvelle institution au Brésil, cf. Guida Marques, « O Estado do Brasil na União ibérica. Dinâmicas políticas no Brasil no tempo de Filipe II de Portugal », *Penélope. Revista de História e Ciências Sociais*, 27, 2002, pp. 7-36.

talents financiers<sup>55</sup>. On le retrouve à Lisbonne, en 1623, sa feuille de services en poche, sollicitant de la grâce royale le statut de *moço fidalgo*, un habit militaire de l'Ordre du Christ, ainsi que le titre éminemment honorifique d'*alcaide mor perpetuo* de la Paraíba<sup>56</sup>.

A partir de cette date, sa carrière se construit entre les deux rives de l'Atlantique. Il attend toujours une réponse à sa requête, lorsqu'est connue en métropole la nouvelle de la prise de Bahia par les hollandais au cours de l'été 1624<sup>57</sup>. Reconnaisant ses compétences nautiques, les gouverneurs du royaume le chargent de conduire le premier secours au Brésil<sup>58</sup>. Il y demeure dix-sept mois sous les ordres de Mathias de Albuquerque, durant lesquels il sert militairement à la tête d'une compagnie d'arquebusiers, qu'il entretient à ses frais, ne recevant lui-même ni *suelo* ni *ayuda de costa*<sup>59</sup>. Il repart vers la métropole, en 1626, sur un navire de *aviso*, accompagné cette fois-ci de femme et enfants<sup>60</sup>. Il y renouvelle sa pétition, invoquant, comme tant d'autres alors, les services rendus entretemps à l'occasion de la *Jornada do Brasil*<sup>61</sup>. Suit un séjour de plusieurs années dans la péninsule ibérique, durant lequel il est employé à diverses tâches, faisant appel à ses compétences financières. Il participe notamment, en 1628, aux préparatifs des flottes à destination de l'Inde et du Brésil. Il entre alors en contact avec les ministres et les institutions du royaume en charge des finances, le *Conselho* et la *Junta da Fazenda*, le *provedor-mor dos armazens*, Vasco Fernandes Cesar,

<sup>55</sup> Il apparaît ainsi en 1617 sur les registres de la capitania de Pernambuco en tant que « provedor da fazenda de Sua Magestade », tout en continuant à exercer ses fonctions de *escrivão* da fazenda da capitania da Paraíba. Cf. *Livro Primeiro do Governo do Brasil (1607-1633)*, Lisbonne : CNCDP, 2001, doc.62, p. 237 ; doc.92, p. 302-4.

<sup>56</sup> AGS, GA, leg.996. Les deux premières récompenses sollicitées le sont très souvent dans l'Amérique portugaise de cette époque. Quant au titre d'*alcaide mor perpetuo de la Paraíba*, il s'agit au contraire de la première et seule référence pour cette période. Cette dernière prétention, éminemment honorifique, s'explique peut-être par un effet de mimétisme, sous l'influence du gouverneur général D. Luis de Sousa qui porte lui-même le titre d'*alcaide mor de Beringel*. Sur les Ordres militaires, cf. Fernanda de Olival, *Para uma análise sociológica das Ordens Militares no Portugal do Antigo Regime (1581-1621)*, Lisbonne, Universidade Nova de Lisboa, 1988 (tese de Mestrado polycopiée) ; id., *As Ordens militares e o Estado Moderno. Honra, mercê e venalidade em Portugal (1641-1789)*, Lisbonne, Estar Editora, 2001.

<sup>57</sup> Sur cet événement, cf. J.I.Israel, *The Dutch Republic and the Hispanic World*, Oxford, 1982, p. 123ss ; Stuart B. Schwartz, *The Voyage of the Vassals. Royal Power, noble obligation and merchant capital before portuguese Restoration of Independance (1624-1640)*, *American Historical Review*, vol.96, 3, 1991, pp. 735-762.

<sup>58</sup> Bertolomeu Guerreiro, *Jornada dos Vassalos*, Lisbonne, 1625. Il est examiné par le *cosmografo-mor* du royaume, à cette date, Valentim de Sa, qui lui délivre un certificat de pilote, reconnaissant son aptitude à conduire les navires des « carreiras das Ilhas, Guiné, Cabo Verde, Angola, Brasil e Indias de Castella ». cf. IAN/TT, Chancelaria, Filipe III, Livro 30, fol.71.

<sup>59</sup> AGS, GA, leg.996, *ibid.*

<sup>60</sup> Capturé par les Hollandais, Cadena rejoint la péninsule ibérique par voie de terre, et arrive à Madrid.

<sup>61</sup> Il faut, en effet, constater un gonflement notable de pétitions de services à cette occasion. Il est également fait mention de ce phénomène dans l'article que Stuart Schwartz consacre à cet événement.

mais aussi les ministres castillans présents dans la capitale portugaise<sup>62</sup>. Il n'est de retour au Brésil qu'en 1634. Il y vient, sans être pourvu d'aucune charge, en compagnie du nouveau gouverneur général, Pedro da Silva. Il est toutefois nommé, dès l'année suivante, par ce dernier au poste très convoité de *provedor mor da fazenda do estado do Brasil*<sup>63</sup>. Si ses talents financiers et sa longue expérience brésilienne jouent en sa faveur, une telle promotion conduit à s'interroger sur le rôle du séjour passé par Pedro Cadena en métropole dans son ascension au sein de l'administration royale au Brésil<sup>64</sup>.

De ses années passées dans la péninsule ibérique, il nous faut retenir ses multiples allers-retours entre Lisbonne et Madrid ; les nombreux écrits qui émaillent sa carrière ; les contacts, enfin, qu'il tisse avec les ministres castillans, et en particulier Thomas de Ybio Calderon, avec lequel il entre-

<sup>62</sup> AGS, GA, leg.996, *ibid.*

<sup>63</sup> Ce poste était vacant depuis le départ de Francisco Soares de Abreu, à la suite du différend qui avait opposé ce dernier au gouverneur général Diogo Luis de Oliveira. La question de la nomination d'un nouvel officier à cette charge avait été alors soumise au *Conselho da fazenda*. AHU, Codice 40, fol.66v-67 : Nomeação de pessoas para o officio de provedor-mor da fazenda do estado do Brasil, Lisboa, 8.11.1634. La question demeura plusieurs mois en suspens, revenant sur la table du conseil l'été suivant. AHU, codice 40, fol.220 : consulta do conselho da fazenda de 22.08.1635 sobre o licenciado João de Couto Barbosa [que] pede que com o cargo de ouvidor geral do estado do Brasil sirva juntamente de provedor-mor da fazenda enquanto Smgde não prover, como servirão seus antecessores. Rendant alors un avis favorable, le conseil ajoutait : « E quando Vmgde não seja servido que fique na eleição do governador como sempre se fez nas serventias, nomea para esta ao licenciado Cristovão Soares de Abreu e o licenciado Manuel Aires de Almeida que nomeou para a propriedade, e Pedro Cadena que ja servio de provedor da fazenda de Pernambuco e no dito cargo deu boa conta de sy com utilidade da fazenda de Vmgde ». D'autres sollicitent alors ce même poste, ainsi Manoel de Vasconcelos. Cf. AHU, Baía (L.F.), doc.683 : Requerimento de Manoel de Vasconcelos capitão, cavaleiro professo da ordem do christo que pede a serventia do officio de provedor da fazenda do Brasil, 1635.

<sup>64</sup> Registo da provisão do provedor-mor da fazenda Pero Cadena, Bahia, 15.12.1635, publié dans *Documentos Historicos, Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, vol.XVI –Patentes, Provisões e Alvaras (1631-1637)*, 1930, p. 282 : « Pero da Silva do Conselho de Sua Magestade Governador, e Capitão geral deste Estado do Brasil etc. Faço saber aos que esta minha provisão virem que havendo respeito as partes, qualidades e suficiência que concorrem em Pedro de Cadena Moço Fidalgo da Casa do ditto Senhor, e Cavalleiro d Habito de São Bento de Aviz, e pela experiência, que tem das materias da Fazenda Real deste Estado pelos cargos, que della ha servido, e confiança que Sua Magestade ha feito de sua pessoa assim nas ditas materias, como em outras de seu Real Serviço, em que o ha ocupado, e satisfação que sempre de si deu, e confiar eu delle, que sempre o assim fara : hei por bem, e serviço de Vossa Magestade de o encarregar como pela presente encarrego do cargo de provedor-mor da Fazenda de Sua Magestade deste dito estado do Brasil o qual cargo servira emquanto o dito senhor não mandar o contrario na forma, em que o serviam e exercitavam os mais Provedores-mores, que até agora foram deste Estado com a mesma jurisdição..., Bahia, 15.12.1635 ». Voilà donc notre homme au faite de sa carrière. Polyvalent, tout à la fois *senhor de engenho* et officier du roi, assumant successivement, voire simultanément, diverses charges administratives et militaires, l'ascension de Pedro Cadena au sein de l'administration royale luso-brésilienne se traduit dans l'espace. Son passage de la Paraíba à Pernambouc, et de là à Bahia, siège du gouvernement général de l'Etat du Brésil, suggère une hiérarchisation du territoire de l'Amérique portugaise dès cette époque.



tient rapidement des liens étroits<sup>65</sup>. Ce faisant, il acquiert, durant cette période, une connaissance parfaite des rouages administratifs de l'union ibérique, tout comme de ses usages. On pourrait dire qu'il fait alors l'apprentissage de l'union ibérique. La pratique qu'il a de l'écrit, et qui accompagne ses déplacements entre les deux capitales de la péninsule, en est l'expression et peut nous servir ici de fil conducteur.

S'il multiplie alors ses pétitions de services, afin d'en obtenir une meilleure rémunération, il produit également mémoires, informations, relations et *arbitrios*. Autant d'écrits qui ont essentiellement pour fonction d'appuyer ses demandes. Il en est ainsi de la *Descripción del Brasil*, présentée à Madrid en 1629<sup>66</sup>. Elle est dédiée à D. Carlos de Borja, duc de Vilahermosa, qui n'est autre que le président du Conseil de Portugal<sup>67</sup>. Cette relation offre un tableau synthétique de l'Amérique portugaise de cette époque, fournissant des informations géographiques et économiques sur chacune de ses *capitanias*, les villes, ports et fortifications, mais aussi les produits de la terre, le commerce et les revenus des unes et des autres. Il rédige une nouvelle relation géographico-économique de l'Amérique portugaise quelques années plus tard. Intitulée *Descripción de 1038 leguas de tierra del Estado del Brasil Conquista del Marañon y Gran Pará*, elle est adressée, en 1634, au comte-duc d'Olivares lui-même<sup>68</sup>. Ces relations, dans lesquelles Pedro Cadena assume conjointement la figure d'auteur et celle d'expert du Brésil, participent d'une véritable stratégie de l'écrit, visant à obtenir les faveurs royales. La première de ces relations vient plus précisément appuyer le projet qu'il présente cette même année 1629 à Madrid, relative à la fortification de la Paraíba<sup>69</sup>. Cette dernière proposition fait suite à sa nomination, confirmée l'année précédente, au poste de *capitão mor* de la *capitania* de la Paraíba<sup>70</sup>. Elle apparaît sous la forme d'un « Memoria de que offerece hacer por servir a Su Magestad en la fortaleza nueva de la Paraíba », dont il propose de réaliser les travaux.

<sup>65</sup> Sur Thomas Ybio de Calderon, cf. Jean-Frédéric Schaub, *Le Portugal au temps du comte-duc d'Olivares, 1621-1640. Le conflit de juridiction comme exercice de la politique*, Madrid, Casa de Velasquez, 2001.

<sup>66</sup> Bibliothèque Nationale de Madrid (BNM), Ms 3015, publié par Frédéric Mauro dans *Le Brésil au XVII<sup>e</sup> siècle. Documents inédits relatifs à l'Atlantique portugais*, Coimbra, 1961.

<sup>67</sup> Santiago de Luxan Melendez, *La Revolucion de 1640 en Portugal, sus fundamentos sociales y sus caracteres nacionales. El Consejo de Portugal (1580-1640)*, Madrid, Universidad Complutense, 1988 (thèse photocopiée).

<sup>68</sup> Retrouvée en Allemagne, cette relation a été publiée par Gotthold Ephraim Lessing et Christian Leiste sous le titre de *Beschreibung des Portugiesischen American vom Cudena. Ein Spanisches Manuscript in der Wolfenbüttelschers Bibliothek*, Brunschweig, 1780.

<sup>69</sup> AGS, GA, leg.996

<sup>70</sup> Sa nomination au poste de *capitão-mor* de la Paraíba pour trois ans date du 1.10.1625, et appartient à la vague de récompenses qui fait suite à la victoire de Bahia. Elle lui est confirmée le 25.06.1627 en l'absence des promus avant le 8.08.1625. Lui est également concédée, le 26.07.1627, la permission de nommer une personne de son choix pour occuper l'office d'*escrivão da fazenda da Paraíba*, dont il est propriétaire, le temps de son exercice au poste de *capitão-mor*. IAN/TT, Chancelaria, Filipe III, livro 17, fol.142.

Elle est accompagnée d'un plan de la fortification projetée qui, en démontrant ses compétences techniques et militaires, vient accroître son crédit auprès des autorités consultées<sup>71</sup>. Elle est également assortie d'un *arbitrio*, détaillant les diverses sources de financement possibles, dont il sollicite le contrôle afin, dit-il, d'éviter les fraudes coutumières et la mauvaise administration des officiers municipaux<sup>72</sup>. Cette proposition, le plan et l'*arbitrio* qui l'accompagnent, apparaissent finalement indissociables de la pétition de services que Pedro Cadena joint à ces papiers, sous la forme d'un épais « memorial a parte », contenant quelque « 108 papeles y certificaciones », qui viennent rendre compte de ses services rendus à la couronne<sup>73</sup>.

Véritables instruments courtois de promotion individuelle, les écrits que produit alors Pedro Cadena participent clairement de la construction de sa carrière, et viennent ponctuer les récompenses qu'il obtient de la grâce royale durant cette période : la nomination au poste de *capitão-mor* de la Paraíba et sa confirmation, un habit militaire de l'ordre de São Bento de Aviz assorti d'une rente, le statut de *Moço fidalgo de sua casa* et une pension attenante<sup>74</sup>. Il faut pourtant constater que Pedro Cadena n'assumera jamais sa fonction de capitaine de la Paraíba<sup>75</sup>. Son départ est constamment ajourné jusqu'en 1632, date à partir de laquelle il n'en est tout simplement plus question<sup>76</sup>. S'il retourne au Brésil, deux ans plus tard, c'est, nous l'avons vu, sans être pourvu d'aucune charge. L'analyse du devenir de cette proposition sur la fortification de la Paraíba à travers les méandres de l'administration de l'union ibérique peut nous aider à le comprendre. Ce faisant, son cheminement soulève une série de questions qu'on ne peut manquer de relever ici. Cette proposition est, en effet, présentée non pas à Lisbonne, mais directement à Madrid, échappant ainsi à la voie administrative consacrée.

<sup>71</sup> AGS, GA, leg.996 : consulta de la junta sobre la fortificacion de la Paraíba, 26.10.1629. Le Marquis de Leganes rend un avis très favorable, estimant que « de las plantas que ha visto para este efecto le parece muy bien la que ha dado ultimamente el capitan Pedro Cadena », ajoutant encore que « aprueba mucho la persona de Pedro Cadena ». Notons que les plans remis par Cadena sont également examinés par trois ingénieurs castillans. Cf. AGS, GA, *ibid.* : de lo que dizen tres ingenieros que costara la fabrica de la fuerza de la paraiba de que trata de encaregarse el capitan cadena, en Madrid, 4.12.1629.

<sup>72</sup> AGS, GA, *ibid.* Elles consistent en deux types de consignations. L'une concerne « lo que los hombres de la nacion hebrea quedaron a deber en el Brasil de resto de lo que offrecieron por el perdon general », l'autre « lo que resultare de los perdones y gracias de que se trata ». Pedro Cadena leur ajoute l'impôt sur le vin, et les droits douaniers perçus par la couronne dans la capitania de la Paraíba, ainsi que la part du contrat des dizimos la concernant.

<sup>73</sup> AGS, GA, leg 996.

<sup>74</sup> Il obtient un habit militaire de l'ordre de S.Bento de Aviz assorti d'une rente le 4.02.1628, et devient *cavaleiro professo* de cet ordre le 7.03.1630. Quant au statut de *Moço Fidalgo da casa de Sua Magestade*, il lui est concédé en 1631. Cf. IAN/TT, Chancelaria, Filipe III, liv.17, fol.142.

<sup>75</sup> Poste que continuera d'exercer le capitaine en place, Antonio de Albuquerque, jusqu'à l'invasion de cette *capitania* par les Hollandais en 1634.

<sup>76</sup> Biblioteca da Ajuda, cod. 51-X-2.

Elle y est étudiée par une *junta* particulière, spécialement constituée pour l'occasion<sup>77</sup>. Composée majoritairement de ministres castillans, cette *junta* intervient sur une question essentiellement luso-brésilienne, contrevenant ainsi aux termes de l'union dynastique des couronnes de Portugal et de Castille établis en 1581<sup>78</sup>. Si le traitement dont cette proposition fait l'objet révèle une réelle confusion juridictionnelle, en ce qui concerne le gouvernement de l'Amérique portugaise, les résistances et les obstacles que Pedro Cadena rencontre alors, à Lisbonne, laissent apparaître, au-delà du blocage institutionnel que son projet provoque, une véritable guerre d'influence. Son étude doit ainsi permettre d'entrevoir la complexité des circuits de communication en jeu tout comme la nature des tensions et des rivalités existantes entre les diverses institutions de l'union ibérique.

Pedro Cadena se rend à Madrid, au début de l'année 1629, pour y présenter son projet de fortification de la Paraíba. Considérée par le Conseil de Portugal, la proposition de Pedro Cadena est renvoyée à Lisbonne, le 7 avril 1629, afin que le vice-roi et le *Conselho da Fazenda* en soient informés et puissent donner leur avis. Aucune réponse ne lui étant parvenue, le Conseil de Portugal réitère sa demande le 15 mai 1629<sup>79</sup>. Sans succès. Devant les atermoiements du gouvernement de Lisbonne, Philippe IV finit par ordonner, au mois d'août, la constitution d'une *junta* sur cette question, « para que se viesse las consultas del consejo de Portugal con las plantas de la fortificación que se pretende hazer en la capitania de la Paraíba en el Brasil »<sup>80</sup>. La première réunion se tient le 14 septembre 1629, séance durant laquelle Pedro Cadena est entendu<sup>81</sup>. D'autres suivent au mois d'octobre et novem-

<sup>77</sup> AGS, GA, leg. 996 : « Vmagd se sirvio de mandar por sus reales ordenes de 11 y 22 de agosto que se juntasen en la pieça del consejo destado el marques de Gelves duque de Villa\_hermosa marques de Leganes don Luis de Bravo de Acuña don fernando Alvarez de Castro don Luis de Sossa y Diogo Mendoza... » Tomas de Ibio Calderon en est le secrétaire. Sur les nouvelles formes de pouvoir mises en place sous le gouvernement des Habsbourg, A.M.Hespanha, « O governo dos Austria e a "modernização" da constituição politica portuguesa », *Penélope. Fazer e desfazer historia*, 2, 1989, pp. 50-73.

<sup>78</sup> Cette affaire présente de fait une double entorse au compromis de Tomar tel qu'il est établi en 1581. A l'intervention castillane dans la question luso-brésilienne de la fortification de la Paraíba vient s'ajouter son immixtion dans la justice distributive de la couronne portugaise.

<sup>79</sup> AGS, S.p., libro 1522, fol.41v : Assento do Conselho de Portugal sobre Pedro Cadena e a fortificação da Paraíba, 15.05.1629 : « ...haviendovos enviado com carta de 7 do mês passado hum papel que aqui me deu Pedro Cadena sobre a fortificação da Parahiba e porque estava com cuidado me avisaseis do que se vos offerencia no negocio e ao conselho da fazenda a quem me escrevestes o haviéis remetido e que com o primeiro correio me avisareis de tudo, o que até agora não haviéis feito e por ser materia esta de tanta importância e que não sofre dilação vos encomendo que logo sem mais dilação me enveis a consulta que sobre o negocio se fizer com vosso parecer porque fico esperando. »

<sup>80</sup> AGS, GA, leg.996.

<sup>81</sup> *ibid.* : « En 14 de este mes de setiembre se juntaron en la pieça de el consejo de estado los referidos en los decretos de Smgd...hallandose presente Pedro Cadena y despues de haverle oydo se le ordeno se saliesse... »

bre. Recevant là un avis favorable, la proposition de Pedro Cadena est retenue<sup>82</sup>. Elle revient alors sur la table du conseil de Portugal, pour que soient discutées les pétitions adjointes<sup>83</sup>. Peu de jours après, pourtant, un décret royal ordonne leur examen par cette même *junta*<sup>84</sup>. Cette dernière est ainsi également chargée de se prononcer sur la rémunération des services de Pedro Cadena, domaine relevant normalement du seul Conseil de Portugal. Sa *consulta* du 6 décembre 1629 lui est en grande partie consacrée<sup>85</sup>. Elle souligne à cette occasion le zèle de Pedro Cadena au service de Dieu et de Sa Magesté, sa valeur et sa prudence dans la guerre, comme sa rectitude et son savoir-faire en matière de finances. Mais les discussions achoppent sur la question du coût des travaux de fortification envisagés et les compensations demandées par Pedro Cadena. Le duc de Villahermosa et D. Luis de Sousa, respectivement président du Conseil de Portugal et ex-gouverneur du Brésil, se montrent les plus réticents. Le premier se refuse à reconsidérer la pétition de Pedro Cadena qui a déjà fait l'objet d'un avis de la part du Conseil de Portugal. Le second demande que soit consulté à ce sujet le gouvernement de Lisbonne<sup>86</sup>. Dans un souci d'efficacité, ce dernier suggère que cette question soit traitée là aussi par une *junta*<sup>87</sup>. Il engage également Pedro Cadena à se rendre lui-même à Lisbonne pour porter cette affaire au gouverneur du royaume. Ce que Cadena fait au début du mois de février 1630<sup>88</sup>. Et conformément à la demande royale, une *junta* est constituée, réunissant autour du gouverneur, Simão Soares, Luis Mendes Barreto, Antonio das Povoas, Manoel Jacome Bravo, Estevão de Brito Freire, Pedro Gouvea de Mello et

<sup>82</sup> Fort de cet avis, Pedro Cadena présente le 25 novembre un mémoire plus complet détaillant les moyens de financement et les coûts des travaux à réaliser. Cf. AGS, GA, leg.996 : Memorial de lo que el capitan offerece hacer por servir a Su Magestad en la fortaleza nueva de la Paraiba, 25.11.1629.

<sup>83</sup> Il en ressort deux résolutions envoyées à Lisbonne le 10.11.1629. AGS, S.p. , libro 1522, fol. 116v , 120v. Notons qu'à cette date la question de la fortification de la Paraiba continue d'être discutée parallèlement au sein du Conseil de Portugal à partir des lettres du capitaine en exercice, Antonio de Albuquerque. Cf. AGS, S.p. , libro 1522, fol.144.

<sup>84</sup> AGS, GA, leg.996 : Orden real para la junta, 19.11.1629 : « vease en la junta donde se a tratado de la fortificacion de la parayba el memorial incluso de Pedro Cadena en que pide se le haga merced por sus servicios y consultaraseme lo que pareciere. En Madrid a 19.11.1629/a Tomas de Ybio Calderon.

<sup>85</sup> *Ibid.* : consulta de la junta para la fortification de la paraiba, 6.12.1629.

<sup>86</sup> AGS, GA, leg.996 : consulta de la junta en que se trata de la fortificacion que se pretende azer en la Paraiba sobre que combiene remitir el ajustar lo que podra costar al arcobispo governador de Portugal y demas de las mercedes que Pedro Cadena por encargarse de esta obra que es justo se le haga merced del furo de moço fidalgo con la moradia ordinaria, 17.12.1629. Une nouvelle consulta sur ce sujet le 21.12.1629, confirmant les conclusions de la précédente, en précisant que « se acordo que demas de las mercedes que se hicieren al capitan Pedro Cadena por encargarse de la fabrica de la dicha fortificacion se le haga tambien del fuero de mozo fidalgo con la moradia ordinaria aunque no se encarga de la dicha obra. »

<sup>87</sup> *ibid.* : consulta de la junta, 17.12.1629.

<sup>88</sup> Pedro Cadena aura répondu auparavant aux doutes émis par la *junta*. Cf. *Livro primeiro do Governo do Brasil, op. cit.*, doc.149, p. 501-507.

Luis Falcão<sup>89</sup>. La première séance se tient le 27 février. Son jugement est sans appel : « o papel de Pedro Cadena pareceo a todos descomposto e excessivo e indigno de se tratar delle... »<sup>90</sup>. On ne peut manquer de relever le contraste entre les conclusions rendues ici et l'avis autrement favorable donné, quelques mois plus tôt, par la *Junta* luso-castillane réunie à Madrid sur cette même question.

L'opposition suscitée par la proposition de Pedro Cadena à Lisbonne est évidente. Celle-ci n'est d'ailleurs plus évoquée par cette *junta* qui, après avoir sollicité l'avis d'experts du Brésil, étudie d'autres propositions<sup>91</sup>. Elle se prononce finalement en faveur de Francisco Lopes Brandão. Au début du mois d'octobre 1630, cette dernière proposition reçoit l'assentiment de la *junta* madrilène, qui vient ainsi ratifier l'éviction du projet présenté par Pedro Cadena plus d'un an auparavant<sup>92</sup>. L'opposition de la *junta* de Lisbonne à l'encontre de Pedro Cadena se double des atermoiements de ce gouvernement à enregistrer les grâces qui lui sont alors concédées. Ainsi du statut de *moço fidalgo* qu'il obtient à Madrid, et qui n'est finalement confirmé par la chancellerie du royaume que deux ans plus tard, et encore, sous la pression du pouvoir royal<sup>93</sup>. Cependant, si le blocage institutionnel auquel est confronté Pedro Cadena renvoie effectivement à d'importantes questions juridictionnelles qu'on ne saurait ignorer, la résistance rencontrée par son projet à Lisbonne semble autrement liée à l'existence d'une guerre d'influence. L'action de Pedro Cadena interfère, de fait, sur une question

---

<sup>89</sup> IAN/TT, Corpo Cronologico, Parte I, Maço 118, doc.10: Cópia da carta escrita a el rey declarandose nella os ministros que foram nomeados para a junta que se fez sobre a fortificação da Paraíba, Lisboa, 28.02.1630. Notons la présence au sein de cette junta d'anciens membres de la Relação da Bahia, Antonio das Povoas et Jacome Manoel Bravo, ainsi que d'un ex provedor-mor da fazenda do estado do Brasil en la personne de Pedro Gouveia de Mello.

<sup>90</sup> *Ibid.*

<sup>91</sup> Date ainsi de 1630 une « Descrição da cidade e barra da Paraíba de Antonio Gonçalves Paschoa, piloto natural de Peniche que ha vinte annos que reside na dita cidade – tirada do original feito inicialmente por ordem do governo o anno de 1630 », British Library, Add. 28461, fol.17-18v, ainsi qu'un « Parecer de Juan Rabelo de Lima » qui, consacré au problème de la défense de l'Amérique portugaise, s'attarde longuement sur la question de la fortification de la Paraíba, Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, Ms 1, 2, 35, fol.116-120. Ce dernier document peut être consulté dans Livro Primeiro do Governo do Brasil, doc.149. Ce dernier papier critique explicitement la proposition de Cadena, en considérant « que a primeira cousa que se deve obviar he que o cappitam mor da capitania não entenda nem tenha jurisdição na receita e despeza da dita obra nem para ella se lhe toma material algum... », autrement dit le contraire de ce que proposait Cadena.

<sup>92</sup> Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro, Ms 1, 2, 35, fol.122v-124v: voto la junta que se conformava con la proposicion y que se hiziesse asiento de Francisco Lopes Brandam », Madrid, 2.10.1630

<sup>93</sup> Ces tergiversations conduisent la « junta por donde se trata de la fortificacion de la Paraíba » à se prononcer le 1<sup>er</sup> octobre 1631 « sobre la consulta del consejo de Portugal que trata de la causa por que se ha dilatado la execucion de la merced que Vmgd hizo a Pedro Cadena del fuero de moço fidalgo ». Cf. AGS, GA, leg. 996.

d'actualité<sup>94</sup>. Quand il présente son propre projet, la fortification de la Paraíba se trouve à l'étude depuis quelques mois déjà à Lisbonne, sur la base des informations fournies par le capitaine en exercice, Antonio de Albuquerque, qui fait lui-même une proposition dans ce sens<sup>95</sup>. Ce dernier appartient au puissant clan des Albuquerque du Brésil, qui dispose alors à la tête du gouvernement de Lisbonne d'un puissant soutien. Le comte de Basto, qui accède au gouvernement du royaume en 1630, est, en effet, le beau-père du *donatario* de la *capitania* de Pernambouc, Duarte de Albuquerque. Son influence semble alors déterminante sur le devenir de la proposition de Pedro Cadena concernant la Paraíba<sup>96</sup>. Elle vient également peser lourdement sur l'ajournement du départ de Pedro Cadena vers le Brésil, pour y assumer ses nouvelles fonctions. Suivant les témoignages donnés, quelques années plus tard, par Pedro Cadena lui-même et Thomas de Ybio Calderon, le comte de Basto aurait clairement œuvré en 1632 pour empêcher Pedro Cadena de rejoindre l'Amérique portugaise, « a solo titulo de que no pretendiesse entrar en el gobierno de la Paraíba de que Vmgd le hizo merced y de querer conservar en el al dito [Antonio de Albuquerque] que a la sazón servia »<sup>97</sup>. La parution, cette même année, à Lisbonne, d'une relation imprimée louant l'action de ce dernier dans la Paraíba n'a rien d'une coïncidence, poursuivant dans l'ordre des textes la rivalité qui l'oppose à Pedro Cadena<sup>98</sup>. Cette tentative d'éloignement comprend également la mission qui lui est proposée deux ans plus tard, et qui doit le conduire au Moçambique.

<sup>94</sup> La fortification de la Paraíba est justement à l'ordre du jour. Sa position stratégique le long de la côte brésilienne avait, depuis longtemps, suscité l'intérêt de la couronne pour sa défense et justifier l'assistance apportée par la flotte de Diego Flores de Valdes à sa conquête en 1582. Sa fortification avait été ordonnée quelques années après, et des travaux avaient été entrepris à plusieurs reprises depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle sans jamais toutefois aboutir. Cf. *Livro primeiro do Governo do Brasil, op. cit.*, doc.92, pp. 302-304 : Auto que mandou fazer o senhor governador e capitam geral deste estado do Brazil Dom Luis de Sousa sobre o forte novo que Sua Magestade ordena se faça pera fortificação do porto desta capitania da Paraíba, 23.11.1618.

<sup>95</sup> AGS, S.p. , libro 1522, fol.8 : Assento do conselho de Portugal sobre a planta da capitania da Paraíba, 29.01.1629.

<sup>96</sup> Cette mainmise de la famille des Albuquerque sur cette région de l'Amérique portugaise et la protection dont elle jouit alors à la tête du gouvernement de Lisbonne permettent de comprendre les difficultés de Pedro Cadena à voir accepter là sa proposition, de même que sa tentative pour les contourner en s'adressant directement aux organes madrilènes. L'efficacité de cette tactique n'en demeure pas moins problématique. L'utilisation de circuits de communication parallèles tout comme le recours à une junta luso-castillane ne semblent pas entamer, en effet, la capacité de résistance des organes de pouvoir traditionnels.

<sup>97</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc.26 : Parecer de Tomas de Ybio Calderon, 20.04.1638 ; AHU, Bahia (L.F.), doc.905 : Carta de Pedro Cadena de 12.06.1638, où il écrit que « ...nem he culpa minha e ya pode ser que se os ministros de Vmgde não me detiverão cinco anos nessa cidade por seus particulares... ». L'action du comte de Basto est par ailleurs confirmée par Manoel de Vasconcelos, qu'on ne saurait accuser de favoritisme envers Pedro Cadena. Cf. BPE, cod.XVI/2-3, *op. cit.*

<sup>98</sup> La relation qu'offre Pedro Cadena au comte-duc d'Olivares en 1634 peut être lue dans cette même perspective.



Rejetant l'offre qui lui est faite par le gouvernement de Lisbonne, Cadena reçoit le soutien du *Conselho da Fazenda* qui estime que celui-ci sera plus utile au Brésil, « aonde servira a Vmgd nos postos que lhe senhalarem »<sup>99</sup>. Et, de fait, quelques jours plus tard, ce même Conseil suggère son nom pour occuper le poste de *provedor mor da fazenda do Estado do Brasil*<sup>100</sup>.

Parmi les membres de ce Conseil, Thomas de Ybio Calderon est sans nul doute son plus solide appui. Pedro Cadena est devenu, en effet, durant cette période passée en métropole, son protégé ; d'aucuns diront sa créature. C'est là d'ailleurs, explique Ybio Calderon, une des raisons de l'opposition rencontrée par Pedro Cadena dans la capitale portugaise<sup>101</sup>. Les liens étroits qu'ils tissent durant cette période sont indiscutables. Tous deux se trouvent à Madrid au même moment, entre 1629 et 1630<sup>102</sup>. Tandis que Ybio Calderon repart vers Lisbonne, Pedro Cadena demeure dans la capitale madrilène, où il devient pendant quelque temps l'agent (*feitor*) du négociant Luis Vaz de Resende avec qui Thomas de Ybio Calderon traite régulièrement<sup>103</sup>. En 1633, Ybio Calderon propose à la *Junta de guerra de Indias* la personne de Pedro Cadena pour apprêter des navires à destination du Chili<sup>104</sup>. Les relations

<sup>99</sup> AHU, cod.40, fol.205v-206 : Consulta do conselho da Fazenda sobre a excusa que da Pedro Cadena a quem Smgde nomeou por capitão de hum dos navios que hão de ir aos rios de Cuama afim de não hir as ditas partes, Lisboa, 16.07.1635. Le conselho da Fazenda conclut par ces mots : « ...que se deve aver por excuso a Pedro Cadena por ter servido a Vmgde em mayores lugares do que o de capitão de hum pataxe para os rios de Cuama de mais de estar pobre e com grandes necessidades, e sera de muito proveito no Brazil aonde servira a Vmgde nos postos que se lhe senhalarem conforme aos que teve por seus serviços merecem por ter noticia daquellas partes e aver militado nellas e ser pratico nas fortificações que se fazem para ofença e defença dos inimigos porque ainda que foi consultado para fazer a fortificação em Quilimares por se entender que era huma das mais importantes fações daquellas partes e que nelle concorrião as partes necessarias para sair com tal empreza, todavia para capitão de hum pataxo pode aver outras pessoas que dem muy oa conta de sua obrigação da ida e volta sem ser necessario embarcarse nisso a Pedro Cadena podendo ser de mayor utilidade em outras couzas de serviço de Vmgde, Lisboa, 16.07.1635 ». A noter que les signataires de cette consulta sont Thomas de Ybio Calderon, João Sanches et Francisco Leitão.

<sup>100</sup> AHU, cod.40, fol. 220 : consulta do conselho da fazenda de 22.08.1635 : « ...E quando Vmgde não seja servido que fique na eleição do governador como sempre se fez nas serventias, nomea para esta ao licenciado Cristovão Soares de Abreu e o licenciado Manuel Aires de Almeida que nomeou para a propriedade, e *Pedro Cadena que ja servio de provedor da fazenda de Pernamuco e no ditto cargo deu oa conta de sy com utilidade da fazenda de Vmgde* » [l'italique est de nous].

<sup>101</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc.26. Dénonçant les attermolements du gouvernement de Lisbonne à l'endroit de Pedro Cadena, Ybio Calderon ajoute que « esto señor procedio de que yo quiero para mi las encomiendas y los abitios y los paules y no para los que sirven a Smgde... »

<sup>102</sup> Ybio Calderon y est appelé pour y être secrétaire de la Junta de Armadas et de la Junta de Galeras. Il est également nommé secrétaire de la Junta, chargée d'étudier la fortification de la Paraíba.

<sup>103</sup> J. F. Schaub, *op. cit.*

<sup>104</sup> AGI, Indiferente General, 2666 : 25.06.1633. La Junta de Guerra de Indias s'était adressée à Ybio Calderon, en lui demandant de trouver quelqu'un susceptible d'apprêter les navires qui devaient conduire 600 soldats au Chili. Ybio Calderon leur propose alors la personne de Pedro Cadena.

qu'entretennent les deux hommes apparaissent encore plus évidentes à l'occasion du retour de Pedro Cadena au Brésil. Thomas de Ybio Calderon s'en fait lui-même l'écho, quelques années après, en rapportant les conditions du départ de Pedro Cadena outre-atlantique : « Quando partio la armada de esta corona y la de Castilla para el Brasil, ya Pedro Cadena en compania de Don Luis de Rojas que desseo llevarle consigo y comunicando me le Don Luis le dije que no le convenia por que Pedro Cadena no podia obrar cerca de su persona en nada por no llevar puesto, ni ocupacion, y que lo que convenia era que fuesse en compania del governador de el estado de el Brasil, y que en Salvador sirviesse el oficio de provedor de que havia de resultar el ser assistido con lo necessario, a don Luis le parecio esto mas conveniente y assi Pedro Cadena fue en compania de el governador de el estado del Brasil »<sup>105</sup>. Si ces quelques lignes confirment les liens tissés par Cadena avec les autorités castillanes, elles soulignent également le rôle déterminant joué ici par Thomas de Ybio Calderon, en révélant sa stratégie de placement. Il parvient, en effet, à imposer un homme de confiance, en la personne de Pedro Cadena, au poste de *provedor-mor da fazenda do estado do Brasil*, un poste-clé dans le contexte de guerre des années 1630<sup>106</sup>. Il réaffirme son rôle quelque temps plus tard, en déclarant que « el fue parte que Pedro Cadena pasase al Brasil por saver la noticia con que estava de las cosas de la hacienda real que en tiempos pasados havia administrado y dado muy buena quenta y que abiendo bisto Pedro da Silva governador de aquel estado y reconocido su talento le nombro por provedor mor de la hacienda real de Vmgde »<sup>107</sup>. Cette déclaration, Ybio Calderon la fait dans le cadre d'une *consulta* du Conselho da fazenda dont il est membre, en faveur de la pétition de la femme de Pedro Cadena, D. Brito Bandeira de Melo qui, confrontée à de graves difficultés financières, demande au gouvernement une aide sur le comte du salaire de son mari<sup>108</sup>. Prétendant l'absence de documents officiels attestant la nomination de Pedro Cadena à ce poste, le gouvernement s'apprête à rejeter sa requête<sup>109</sup>. Thomas de Ybio Calderon vient, en sa défense, certifier les diffi-

<sup>105</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc.26 : Parecer de Thomas de Ybio Calderon sobre Pedro Cadena.

<sup>106</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc.16.

<sup>107</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc.792.

<sup>108</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc.791 : Requerimento de D. Brito Bandeira de Melo, mulher de Pedro Cadena de Vilhasanti, provedor-mor da fazenda do Brasil, queixando-se de seu marido a ter deixado sem remedio para sustentar-se a suas filhas, a ela quase cega, pede algum dinheiro por mês por conta do ordenado de seu marido, 8.05.1638. Le gouvernement s'en remet à l'avis du procurador da fazenda en demandant le « provimento ou rol per que esta provido neste oficio Pedro de Cadena e com ella aya vista o procurador da fazenda de Smgde, Lisboa, 8.05.1638. La réponse du procurador a fazenda vient au dos : « Como não veio provisam de Smgd para servir de provedor mor da fazenda real de estado do Brasil o suplicante Pedro Cadena nem provimento do livro nem me consta da ordem de que leva de servir o tal oficio não posso dizer que se diffira a estas petições de sua molher porque a quem leva salario da fazenda real se não podem dar outras ajudas e socorros em materia de graça e merce Vmgde mandara o que ouver por seu serviço, 12.05.1638.

<sup>109</sup> Il s'appuie sur l'avis du procurador da fazenda da coroa, consulté à cette occasion.

cultés que connaît alors la famille de Pedro Cadena, rappelant qu'il a dû lui-même subvenir à ses besoins durant plusieurs mois, et confirmer les fonctions exercées par celui-ci « de que dio quenta el governador Pedro da Silva como se ve por la copia de capitulo que va con esta consulta »<sup>110</sup>. Il y ajoute d'autres arguments pour dénoncer le traitement inégal qui lui semble être fait dans cette affaire. Et, poursuivant l'éloge de ce serviteur, il presse le monarque de le conserver dans cette charge et de lui en donner la propriété, car son zèle seul « es la causa de tener emulos »<sup>111</sup>. La raison des critiques adressées à Pedro Cadena tient, en effet, d'après Ybio Calderon, à l'intégrité même de cet officier du roi, tout entier dévoué à son service et à la défense de ses intérêts outre-atlantique. De tels officiers, explique Ybio Calderon, sont condamnés à l'opprobre de la population et aux attaques de leurs ennemis. Il en veut pour preuve « lo que se hizo con Francisco Suarez de Abreu proveedor de aquel estado tan limpio y inteligente çeloso criado de Sua Magestad que porque no dava lugar a que se quebrantasen los regimientos de Smgd fue presso y muy maltratado, hasta provarle que estava sin juicio, y no es solo Francisco Suarez el a quien sucedio esto por que lo mismo hacen con todos los criados de Smagd que sirven con pureça y estos no tienen mas defensa que la de su berdad y la esperança de que Vmagd ha de defenderlos y ampararlos quando padezcan por su real servicio y este es exemplar de permitir que se atropellen y desacrediten los buenos y çelosos criados de Vmgd y de no ampararlos Vmgd y defenderlos y honrrarlos cada dia mas como les es devido, trae consigo yncreibles danos contra el servicio de Vmgd y beneficio de su real hacienda, por que los demas que la administran pierden el çelo el amor y fidelidad a servicio de Vmagd quando veen que de esto les resulta descredito vejaciones y prisiones y que Vmagd los desampara y no manda hacer la devida demostracion contra los subdiciosos y quebrantadores de la ley y de los regimientos de Vmagd »<sup>112</sup>. Si l'on ne peut s'empêcher de voir dans cette défense exaltée de Thomas de Ybio Calderon, en faveur de Pedro Cadena, un écho à sa propre situation, il reste que celui-ci pourrait aisément reprendre à son compte ces paroles<sup>113</sup>.

Elles correspondent, en effet, à l'image d'officier dévoué au service du roi qu'il entend donner de lui-même à son poste de *provedor mor da fazenda do*

<sup>110</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc.792.

<sup>111</sup> *ibid.*

<sup>112</sup> *ibid.*

<sup>113</sup> Thomas de Ybio Calderon se sent alors lui-même attaqué. De fait, il s'est acquis au fil des ans de solides inimités à Lisbonne, notamment en raison de son refus systématique de payer les droits de douane pour les matériaux destinés à l'armement des navires castillans. C'est ainsi qu'une accusation criminelle est portée contre lui en 1631. Il essuie par la suite diverses déconvenues qui correspondent à la montée en puissance du clan Vasconcelos. En 1638, justement, il se voit dépossédé de son monopole de compétence par l'intervention croissante du triumvirat, en même temps qu'ulcéré par la concurrence de Fernando Alvio de Castro. Cette dernière rivalité l'amenant à adresser à Madrid de furieuses apologies de sa propre personne. Cf. Jean-Frédéric Schaub, *op. cit.*

*Estado do Brasil*. Cette représentation de Pedro Cadena par lui-même en officier zélé se dégage tout d'abord de la correspondance assidue qu'il entretient alors avec la couronne, par l'intermédiaire du *Conselho da fazenda*. Invoquant constamment le service du roi pour justifier son action, c'est aussi lui qu'il prend à témoin pour rendre compte de tous ses actes<sup>114</sup>. En ce qui concerne l'administration des finances, il constate, dénonce, et conseille. Il fait ainsi état de la mauvaise administration de l'impôt sur le sel, mis en place quelques années auparavant, et s'emploie à remettre en ordre l'administration financière, en faisant appliquer les décisions du pouvoir royal restées jusques là lettre morte<sup>115</sup>. Ainsi des relations entre les officiers de finances des différentes *capitanias* et le *provedor-mor do estado do Brasil*, ou encore de la révision des comptes des officiers de finance subalternes<sup>116</sup>. Etablissant le budget nécessaire à l'entretien des troupes luso-brésiliennes, il rappelle l'insuffisance des finances de l'Etat du Brésil pour faire face aux dépenses de guerre. S'efforçant de trouver de l'argent, il parvient à obtenir un don des *senhores de engenhos*, ainsi que le revenu de l'impôt sur le vin, normalement contrôlé par la municipalité de Bahia<sup>117</sup>. Il produit alors également relations et propositions concernant la défense de l'Amérique portugaise et la réforme des troupes luso-brésiliennes<sup>118</sup>. Plein du devoir qu'il fait sien d'informer le roi de l'état des choses du Brésil, il ne saurait pourtant se limiter aux seules questions de finances, rapporte et commente les derniers événements, décrit la situation de Bahia, celle de la guerre de Pernambouc,

<sup>114</sup> Il adresse sa première lettre à la couronne le 26 décembre 1635, soit dix jours à peine après sa prise de fonction. Les suivantes se suivent à un rythme rapproché.

<sup>115</sup> Nouvel impôt créé en 1631, et immédiatement étendu à tout l'empire portugais. AHU, Bahia (L.F.), doc.688.

<sup>116</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc.689a:Auto que mandou fazer Pedro Cadena provedor da fazenda de smgde sobre a diligência que fez com o escrivão do almoxarife Martim Correa sobre os livros da receita e despesa do dito almoxarife, 1636. Ses efforts pour poursuivre les pratiques frauduleuses se voient salués par le conselho da fazenda de Lisbonne. Cf. AHU, Bahia (L.F.), doc. 792a: Consulta do conselho da fazenda sobre o bom procedimento de Pedro Cadena, Lisbonne, 15.07.1636: « Pellas ditas cartas e pellas do dito governador do dito estado consta que Pedro Cadena serve neste officio en que foi provido pello mesmo governador por não haver provedor geral com grande zello e applicação as cousas da fazenda tratando de arrecadar e por em ordem pellas achar desordenadas e com pouca ou nenhuma arrecadação apontando particularidades de descaminhos delle a que acodio com o devido cuidado »

<sup>117</sup> Il en vient ainsi à empiéter sur les pouvoirs et les prérogatives de la municipalité de Bahia en s'arrogeant un droit de contrôle non seulement sur cet impôt mais aussi sur les marchandises des navires arrivant dans le port. Ce faisant, il s'attire des inimités certaines.

<sup>118</sup> Cartas do I<sup>o</sup> Conde da Torre, vol.II, doc.44, p. 162: lettre de Pedro Cadena de Vilhasanti au conde da Torre, datée de Bahia, le 22.01.1639, concernant la réforme de l'armée, sur la base des dernières ordonnances militaires, éditées en 1632; Cartas do I<sup>o</sup> Conde da Torre, vol. I, doc.110, p. 236: assentos que se tomarão em junta de 2.02.1639 sobre reformação geral e outras cousas: « conforme aos memoriaes que lhe apresentou o provedor-mor da fazenda de Sua Magestade deste dito estado, Pedro Cadena de Vilhasanti... »; Cartas do I<sup>o</sup> Conde da Torre, vol. II, doc.75, p. 196-202: Informação que de Pedro de Cadena sobre as lanchas, Bahia, 28.02.1639: « Em junta de 637 adverti eu ao governador que conviria muito pera ajuda desta praça aver algumas lanchas de quatro remos... »

ou encore l'état des troupes luso-brésiliennes et celui des forces ennemies<sup>119</sup>. Cette image d'officier modèle qu'il entend incarner se manifeste encore dans sa relation au Conde da Torre, gouverneur général du Brésil arrivé depuis peu à la tête d'une importante flotte luso-castillane. Fort de sa charge au sein du gouvernement général, mais aussi de sa qualité d'expert, Pedro Cadena voudrait voir son rôle de conseiller reconnu par les autorités de Bahia, et être ainsi pleinement associé à ce même gouvernement<sup>120</sup>. Mais ses relations avec le nouveau gouverneur général, comme avec les autorités militaires et la municipalité de Bahia apparaissent alors pour le moins tendues, et ses prétentions vite déçues<sup>121</sup>. Pedro Cadena s'en remet donc au pouvoir royal, qu'il entend tenir informé de tout, y compris de ses déboires, en se plaignant amèrement du traitement qui lui est réservé<sup>122</sup>. Il développe alors, dans

<sup>119</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc.688 : Carta de Pedro Cadena de Vilhasanti, provedor-mor da fazenda do Brasil para Sua Magestade sobre a volta da armada de D. Rodrigo Lobo para o reino e estado da praça de Bahia, Bahia, 5.03.1636 ; BPE, cod.CXVI/2-3, fol.85-88 : Rellação por mayor das cousas sobre que escrevi a Smgde e seus ministros na caravella de Paschão que partio para Lisboa em 26.04.1636, da Bahia por Pedro Cadena. Les informations qu'il délivre là touchent tous les domaines, manifestant un contrôle important de l'information disponible sur le terrain de la part de notre homme.

<sup>120</sup> Cartas do 1º Conde da Torre, vol.II, doc.49, p. 169-171 : Carta de Pedro Cadena ao conde da Torre, Bahia, 2.02.1639 : « Pareceme que pella obrigaçam de meu cargo de provedor mor da fazenda de Sua Magestade deste estado e da noticia e experiencia que tenho da capacidade e disposição de esta capitania da Bahia e cadeval dos moradores della devo advertir aVossa Excellencia e mais senhores da junta o que se me offeresse cerca do sustento da infantaria deste presidio exercito de Pernambuco e gente de mar e guerra das armadas que estão nesta Bahia... »

<sup>121</sup> Tout d'abord ses relations avec l'armée de Pernamouc, dont il doit assurer le paiement. Aux arrières laissés par son prédécesseur, et réclamations répétées des capitaines viennent s'ajouter les conflits de juridiction qui l'opposent aux officiers de finance de cette armée. Le repli des troupes de résistance sur la région de Bahia vient finalement peser lourdement sur les finances du gouvernement général, confronté maintenant au problème de son ravitaillement. L'approvisionnement devient une question cruciale au moment du siège de Bahia par les Hollandais en 1638, qui vient accroître la tension autour du provedor-mor, auquel il appartient de résoudre cette délicate question. S'il reçoit alors le soutien du gouverneur général, Pedro da Silva, il doit essuyer les récriminations croissantes des autorités présentes à Bahia. Celles des capitaines de l'armée lui réclamant leur solde ; celles aussi de l'évêque de Bahia, le menaçant d'excommunication, et celles encore de la municipalité. Cf. AHU, Bahia (L.F.), doc.804 : Escrito do conde de Banholo para o provedor-mor da fazenda Pedro Cadena sobre a dificuldade de pagar aos soldados, do quartel, 29.09.1638, et réponse de Pedro Cadena ce même jour ; AHU, Bahia (L.F.), doc.805 : Carta de Pedro Cadena sobre o agravo que os oficiais da camara da Bahia tiraram de ele provedor mor ter posto olheiro por parte da fazenda real nos navios que assistiam a descarga dos vinhos para que se administra bem o direito dos quatro vintens por Canada e não haja descaminhos, Bahia, 3.11.1638.

<sup>122</sup> AHU, Bahia (L.F.), doc. 905 : Carta de Pedro Cadena, Bahia, 12.06.1638 : « e certo que eu me sinto muyto avexado e afrontado cada dia desta ynfantaria particularmente de alguns capitaes e oficiais mayores que com a espada na mão me pedem o seu pagamento fazendome cada dia muytas descortezias não merecidas dos meus procedimentos que eu soffro pela ocasião presente e serviço de Vmgde... »

sa correspondance avec la couronne, l'image d'un officier dévoué, sacrifié au service du roi, ne pouvant que déplorer son peu de pouvoir<sup>123</sup>.

Mais si Cadena évoque là les conflits qui l'opposent aux autres pouvoirs présents à Bahia, ces derniers apparaissent éludés dans un autre texte de lui rédigé à la même époque. Il s'agit d'un ensemble de lettres, écrites pendant le siège de Bahia par les Hollandais en 1638<sup>124</sup>. Jour après jour, à la tombée de la nuit, Cadena prend la plume pour rapporter minutieusement le déroulement du siège depuis la veille au soir : les mouvements de troupes, le nombre de blessés et de morts de part et d'autre, mais aussi l'état des réserves et des munitions, les mesures prises concernant l'approvisionnement, le rationnement d'eau et de nourriture, ou encore le moral de la population, les rumeurs circulant dans la ville, et les communications établies avec l'ennemi. Entre journal de bord et livre de raison, cette quarantaine de lettres ajoutent à son image d'officier dévoué une autre dimension. Si l'auteur de cette relation, écrite au présent, se veut le témoin fidèle des événements rapportés, il en est aussi un acteur à part entière. Le *je* y alterne constamment avec le *nous*, portugais et castillans assiégés, opposés à *eux*, les Hollandais. Au fil des jours, c'est finalement sa propre action qui apparaît au premier plan. La relation qu'il donne des événements lui attribue, en effet, un rôle central dans la résistance de la ville à ses assaillants<sup>125</sup>. L'effacement de toute autre autorité tend à accentuer cette impression. Il n'y est jamais fait de référence précise au gouverneur général, ou à quelque autre instance de décision. Les rares évocations des autorités présentes dans la capitale luso-brésilienne sont allusives ; celles-ci sont d'ailleurs significativement fondues dans un *nous* qui l'inclut toujours. S'il fait preuve de discrétion, en mettant rarement en avant sa propre personne, son écriture tend à faire disparaître tout autre

<sup>123</sup> C'est ainsi qu'il justifie l'abandon de son projet de se rendre en métropole. S'il est pressé d'y renoncer par le gouverneur général et la population elle-même, c'est au nom du bien commun et du service royal qu'il revient sur sa décision. Ce pourquoi aussi il essuie en silence les affronts, tout en ressentant amèrement l'attitude des autorités militaires et leur peu de respect à son endroit. Cf. AHU, Bahia (L.F.), doc. 803 : Carta de Pedro Cadena, 3.11.1638 : « Em 30.09 e 11.10 proximos passados escrevi a Vmgde cujas copias serão aquy que servirão em falta e com esta sera a copia dos papeis, requerimentos e protestos que fis ao conde... e posto que eu sey o remedio que se lhe pudera dar cortando pelo são mandame o governador dissimule te vinda da Armada como consta dos mesmos autos... porque aqui cada hum so trata de seu particular e o serviço de Vmgde e o bem comum o sente... »

<sup>124</sup> Cet ensemble de lettres, conservé actuellement à l'AHU de Lisbonne a été publié sous le titre de *Relação diaria do cerco da Baía de 1638. Cartas de Pedro Cadena de Vilhasanti*, éd. Serafim Leite & Manuel Murias, Lisbonne, 1941. Sur ces années de guerre au Brésil, cf. Boxer, *The Dutch in Brazil (1624-1654)*, Oxford, 1957 ; Evaldo Cabral de Mello, *Olanda Restaurada. Guerra e Açucar no Nordeste 1630-1654*, Rio de Janeiro, 2<sup>e</sup> éd., 1998.

<sup>125</sup> AHU, Baía (L.F.), doc.799 : Carta do governador Pedro da Silva para Smgde com a relação das pessoas que se assinalaram na defesa da Bahia contra o conde de Nassau e acerca do muito que fez Pedro Cadena e do emprestimo que fizeram o bispo e Lourenço de Brito Correa, da artilharia e munições que o inimigo deixou etc., Bahia, 12.06.1638.



protagoniste. Restent son dévouement de tous les instants, ses efforts déployés de jour comme de nuit<sup>126</sup>. Lettre après lettre, la mise en scène de cet officier modèle donnant l'exemple, sacrifiant son propre salaire, et s'endettant encore au nom du bien commun, débouche finalement sur une héroïcisation de l'officier de finances, venant supplanter les militaires dans leurs faits d'armes. Si le devoir d'informer la couronne sous-tend sa relation et justifie son acte d'écriture, celle-ci n'en reste pas moins traversée par les notions de service et de grâce royale. Le *je* y laisse ainsi parfois la place à une troisième personne qui continue de le désigner. Cette mise à distance lui permet de décrire son action, en portant lui-même un jugement sur son action, et de présenter « elle dito provedor-mor... servindo com o zello, vontade e ynteireza que se espera de seu bom animo, como a tem bem mostrado na occasiam presente, esperando da grandeza de Smagde lhe agra-dessa com honras e favores este e os mais serviços que lhe faz e tem feitos »<sup>127</sup>. Il revient sur ce point quelques lettres plus tard, « esperando da real grandeza de Vmgde se aya por bem servido de mym fazendome as mercês que ouver por seu serviço mandandome desempenhar para o poder servir com todo o creditto, sem o qual não o podera fazer ninguem nelle »<sup>128</sup>. La relation que donne Pedro Cadena des événements de Bahia tend finalement à valoriser sa propre personne, justifiant sa promotion et les honneurs qu'il espère. Si elle lui permet de réaffirmer l'image d'officier modèle qu'il entend donner de lui-même durant cette période, elle apparaît, comme tant d'autres de ses écrits précédents, comme un instrument courtisan de promotion individuelle.

Pedro Cadena fait lui-même ici figure de courtisan, un courtisan à distance pourrait-on dire. S'il sait faire preuve, dans ce texte, de discrétion et de dissimulation, qui en sont les attributs principaux, il l'est encore d'une autre manière. En donnant cette relation des événements de Bahia, Pedro Cadena insiste à plusieurs reprises sur l'importance de leur communication. Revenant sur l'enjeu essentiel que constitue le Brésil à cette époque, et la capitale luso-brésilienne en particulier, « por cuya razão so trattamos de defender esta praça como couza mais importante que dela depende a conservação da América », il entend, par cette relation, « aliviar o cuydado que pode dar neste reyno falta de avizo »<sup>129</sup>. Mais si l'écriture doit pallier la distance existante entre les deux rives de l'Atlantique, en rendant présente à la métropole une réalité lointaine, elle vient également resserrer les liens de l'officier Cadena avec son roi. C'est à lui, en effet, que s'adresse sa relation,

---

<sup>126</sup> *Relaçõ diaria do cerco da Baia de 1638...*, op. cit., par exemple la lettre datée du 19.05.1638.

<sup>127</sup> *ibid.*, lettre datée du 24.04.1638.

<sup>128</sup> *ibid.*, lettre datée du 22.04.1638.

<sup>129</sup> *ibid.*, lettre datée du 10.05.1638.

expression intense du service de la couronne dont Pedro Cadena se sent investi. A travers elle, il entend participer du gouvernement du roi<sup>130</sup>. Mais c'est aussi dans cette pratique de l'écrit, et dans le lien maintenu ainsi avec le monarque, qu'il semble asseoir sa propre légitimité, contestée outre-atlantique. Se voyant refuser la reconnaissance à laquelle il prétend, et contraint d'en rabattre face à la noblesse militaire présente à Bahia, il finit par manifester sa volonté de repartir vers la métropole. Si le gouverneur général Pedro da Silva parvient à l'en dissuader, Cadena renouvelle sa demande quelques mois plus tard à son successeur, Fernando Mascarenhas, Conde da Torre, avec qui ses relations se dégradent rapidement<sup>131</sup>. Le motif avancé par Cadena concerne des «negocios de muita importancia da fazenda que comunicar em Espanha a Sua Magestade e a seus conselhos e ministros superiores»<sup>132</sup>. En réintroduisant le devoir d'informer qui est le sien, en tant qu'officier du roi, Cadena exprime le lien privilégié qu'il entretient avec le pouvoir royal, et affirme la figure de conseiller qu'il fait sienne. Au conde da Torre, qui le prie d'en dire davantage sur ces importantes affaires qu'il lui faut communiquer au monarque, Cadena répond en courtisan averti, tout en lui offrant une véritable leçon d'*arbitrio*. Sa réponse s'ouvre ainsi sur une digression autour du secret, notion chère au courtisan : « O secreto he vida das determinações e as que antes de effectuar se não chegam a noticia de ninguem são mais acertadas, porque cauzão suspensão e respeito nos amigos e nos ynimigos medo... »<sup>133</sup>. Et se poursuit, en évoquant l'émulation des *arbitristas*, et en détaillant le parcours de leurs papiers. « A declaração dellez pertencia aos conselhos aonde se custuma dar alvitrez e ha livros particularez em que se registão, e se são pertencentez a fazebda os remete Sua Magestade ao conselho da fazenda de Castella e se são de fabricas, maquinas, engenhos e minas de todos os metais ou outros desta calidade se remetem a huma junta de minas que se tem ordenado pera isso e em ditos livros se registão os ditos alvitres e se passa logo provisão de resguardo aos alvitristas das merces que Sua Magestade lhes a de fazer pello dito alvitre, ou dando lhe a tres, quatro, cinco porcento do que resultar em beneficio a

<sup>130</sup> Alcir Pecora, *Maquina de Generos*, São Paulo, Companhia das Letras, 2001.

<sup>131</sup> Les deux hommes finissent d'ailleurs par communiquer uniquement par voie écrite. Arrogance pour l'un, persécution pour l'autre, il reste que Pedro Cadena fait alors preuve d'une mauvaise volonté évidente.

<sup>132</sup> ...affaires à communiquer « de que a de resultar grandes beneficios a sua real fazenda, donde a de manar a conservação das armadas e exercitos que se achão nesta cidade do Salvador pera a conquista de Pernambuco e mais capitánias do Norte que ocupão os reveldes de Olanda em que espera fazer grandes e notaveis serviços a Sua Magestade, como athe aqui tem feito... ». A noter qu'il se présente ici comme « proprietario do officio de provedor mor da fazenda de Sua Magestade ». Cf. *Cartas do 1º Conde da Torre*, Lisbonne, CNCDP, 2003, vol.III, doc.132, p. 206 : pétition de Pedro Cadena de Vilhasanti ao Conde da Torre.

<sup>133</sup> *Cartas do 1º Conde da Torre*, op. cit., vol.III, doc.133, p. 207-210 : Resposta de Pedro Cadena ao pedido do conde da Torre, Bahia, 5.03.1639.

fazenda real, ou outras merces, em paga e satisfação do que inventou sua abilidade e determinou seu juizo. E depois de passada a dita provisão se mandão rever os ditos livros e constando pelloos registros dellez que aquelle alvitre ja por outrem lhe say escuzada sua pertença... »<sup>134</sup>. La négligence de ces prescriptions peut conduire à de nombreuses déconvenues. Cadena en donne plusieurs exemples, qui sont autant d'arguments pour lui de garder le silence, « sendo isto assy certo he que se offerecera alvitrez a Sua Magestade que os não declararia sem se me passar a dita provisão e registrar os alvitrez aonde pertencessem, o que aqui não ha... »<sup>135</sup>. En faisant ainsi étalage de sa connaissance précise du monde de la cour, des personnages qui la peuplent comme des pratiques de l'écrit qui s'y donnent, il nous offre un témoignage précieux de la vague *arbitrista* qui submerge Madrid dans les années 1630<sup>136</sup>. Il montre davantage encore combien il en a intégré les usages et les représentations, apparaissant ici tout à la fois comme un courtisan et un *arbitrista* invétéré. Un mélange qui fait de lui un homme de l'union ibérique à part entière.

\*

Au terme de cette exploration du parcours de Pedro Cadena à travers l'union ibérique, on est loin de l'image traditionnellement transmise par l'historiographie, qu'il s'agisse du gouvernement de l'Amérique portugaise durant cette période, ou de la lecture nationale qui en fut longtemps donnée. Elle nous met au contraire face à une réalité autrement complexe du Brésil dans l'Union ibérique. Ainsi la carrière de Pedro Cadena suggère-t-elle l'importance de l'Amérique portugaise dans la stratégie de la Monarchie hispanique, tout comme celle des circuits de communication politico-administratifs reliant le Brésil à la métropole. Inscrite entre deux gouvernements, elle met également en lumière les tensions existantes au sein de l'union ibérique, au moment où l'Amérique portugaise devient un enjeu essentiel. Si l'analyse que nous en avons faite permet d'invalider le schéma d'une confrontation de type national entre Lisbonne et Madrid, la période qui voit son ascension au sein de l'administration royale au Brésil pose toutefois clairement la question du partage juridictionnel entre les deux capitales en ce qui concerne le gouvernement de l'Amérique portugaise. Son parcours nous éclaire finalement sur la relation des luso-brésiliens à l'union ibérique, en montrant les liens étroits existant entre les deux rives de l'Atlantique, ainsi que les possibilités de mobilité sociale offertes durant cette période à des

---

<sup>134</sup> *Cartas do Iº Conde da Torre*, vol.III, *ibid.*

<sup>135</sup> *ibid.*

<sup>136</sup> Sur la naissance de ce mouvement au début du XVII<sup>e</sup> siècle, J. H. Elliott, « Self-perception and decline in early 17th century Spain », *Part and Present*, 74, 1977, pp. 41-61.

hommes tels que Pedro Cadena. Un homme qui en a intégré les représentations politiques et sociales, adoptant alors pour lui-même le modèle de l'officier dévoué au service du roi, doublé de celui du courtisan. Profondément attaché à l'Amérique portugaise, comme il le clame lui-même, Pedro Cadena n'en apparaît pas moins pleinement comme un homme de l'union ibérique<sup>137</sup>. Par tous ces aspects et les questions qu'elle engage, la reconstitution de la carrière de ce luso-brésilien au service du roi permet d'enrichir notre approche du problème de l'Amérique portugaise dans l'union ibérique.

<sup>137</sup> Face à cette évidence, il devient malaisé de déterminer, suivant la distinction établié par l'historien Luiz Felipe de Alencastro, si Cadena est davantage un homme d'outremer ou un homme colonial... Cf. Luiz Felipe de Alencastro, *O trato dos Viventes. A formação do Atlântico Sul*, São Paulo : Companhia das Letras, 2000, p. 103-104.